

LE TEMPS PASCAL

PROPRE DU TEMPS

LE LUNDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE APRÈS PÂQUES

V/. In resurrectione tua, Christe, alleluia, R/. Coeli et terra laetentur, alleluia.	V/. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia, R/. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.
---	--

La première semaine a été donnée tout entière aux joies du retour de notre Emmanuel. Il nous est apparu pour ainsi dire à chaque heure, afin de nous rendre certains de sa résurrection. « Voyez, touchez ; c'est bien moi », nous a-t-il dit (LUC. XXIV, 39) ; mais nous savons qu'il ne doit pas prolonger au delà de quarante jours sa présence visible au milieu de nous. Cette heureuse période avance peu à peu dans son cours ; les heures s'écoulent, et bientôt il aura disparu à nos regards, Celui vers lequel la terre a tant soupiré. « O vous, l'attente d'Israël et son Sauveur, s'écrie le Prophète , pourquoi vous montrez-vous ici-bas comme un voyageur a qui refusé de faire séjour ? pourquoi votre course est-elle semblable à celle de l'homme qui ne s'arrête jamais (JEREM. XIV, 8) ? » Mais les moments sont d'autant plus chers. Pressons-nous autour de lui durant ces heures rapides ; suivons-le du regard, lorsque nous n'entendons plus sa voix ; mais recueillons surtout ses paroles, quand elles arrivent jusqu'à nous ; elles sont le testament de notre divin Chef.

Durant ces quarante jours, il ne cesse d'apparaître à ses disciples, non plus dans le but de rendre certaine à leurs yeux sa résurrection, dont ils ne peuvent plus douter ; mais, comme nous l'apprend saint Luc, pour « les entretenir du Royaume de Dieu (Act. I, 3) ». Par son sang et par sa victoire les hommes sont désormais rachetés, le ciel et la terre sont pacifiés ; ce qui reste à consommer maintenant, c'est l'organisation de l'Eglise. L'Eglise est le royaume de Dieu ; car c'est en elle et par elle que Dieu va régner sur la terre. L'Eglise est l'Epouse du divin ressuscité qui l'a tirée de la poussière ; il est temps qu'il la dote, qu'il la pare pour le grand jour où l'Esprit-Saint descendant sur elle doit la proclamer, à la face de toutes les nations, Epouse du Verbe incarné et Mère des élus.

Trois choses sont nécessaires à la sainte Eglise pour l'exercice de sa mission : une constitution dressée de la main même du Fils de Dieu, et par laquelle elle va devenir une société visible et permanente ; le dépôt fait entre ses mains de toutes les vérités que son céleste Epoux est venu révéler ou confirmer ici-bas, ce qui renferme le droit d'enseigner, et d'enseigner avec infailibilité ; enfin les moyens efficaces par lesquels les fidèles du Christ seront mis en participation des grâces de salut et de sanctification qui sont le fruit du Sacrifice offert sur la croix. Hiérarchie, doctrine, sacrements : tels sont les graves objets sur lesquels Jésus donne à ses disciples, durant quarante jours, ses dernières et solennelles instructions.

Avant de le suivre dans ce sublime travail par lequel il dispose et perfectionne son œuvre immortelle, considérons-le encore, toute cette semaine, dans son attitude de Fils de Dieu ressuscité, habitant parmi les hommes, et présentant à leur admiration et à leur amour tant de traits qu'il nous importe de recueillir. Nous l'avons contemplé dans les langes et sur la croix ; qu'il nous soit permis maintenant de le considérer dans sa gloire.

Il est devant nous, « le plus beau des enfants « des hommes (Psalm. XLIV) ! » Mais si déjà il méritait d'être appelé ainsi des le temps où il voilait l'éclat de ses traits sous l'infirmité d'une chair mortelle, quelle n'est pas la splendeur de sa beauté aujourd'hui qu'il a vaincu la mort, et qu'il ne comprime plus comme autrefois les rayons de sa gloire ! Le voilà fixé pour l'éternité à l'âge de sa victoire, à cet âge où l'homme a pris tout son accroissement en force et en beauté, où rien n'annonce encore en lui la future décadence C'est à ce même âge qu'Adam, formé sur le type du Médiateur à venir, sortit des mains de Dieu, comme le chef-d'œuvre de la création terrestre ; c'est aussi à cet âge que les justes reprendront leurs corps à la résurrection générale, et qu'ils entreront pour jamais dans la gloire, étant fixés, comme dit l'Apôtre, « à la mesure de l'âge complet du Christ (Eph. IV) ».

Mais ce n'est pas seulement par l'ineffable harmonie de ses traits que le corps de notre divin ressuscité ravit les regards des heureux mortels auxquels il se laisse contempler ; des perfections que l'oeil des trois Apôtres avait à peine entrevues un instant sur le Thabor, éclatent en lui, accrues de toute la magnificence de son triomphe. Dans la glorieuse transfiguration, l'humanité unie au Verbe divin resplendissait comme le soleil; maintenant tout l'éclat de la victoire et de la royauté est venu s'unir à celui que projetait sur le corps non encore glorifié du Rédempteur la personne divine à laquelle l'incarnation l'a uni. Aujourd'hui, les astres du firmament ne sont plus dignes d'être mis en comparaison avec la splendeur de ce divin soleil, dont saint Jean nous dit qu'il éclaire à lui seul toute l'immensité de la Jérusalem céleste (Apoc. XXI, 23).

A ce don que l'Apôtre des Gentils désigne sous le nom de *clarté*, se joint celui de l'impassibilité, par laquelle le corps de notre divin ressuscité a cessé d'être accessible à la souffrance et à la mort. La vie l'a pris pour siège; l'immortalité éclate dans tous ses traits ; il est entré dans les conditions de l'éternité. Ce corps demeure matière, mais aucune diminution, aucun affaiblissement ne sauraient avoir prise sur lui ; on sent qu'il est en possession de la vie, et pour jamais. La troisième qualité du corps glorieux de notre Rédempteur est l'agilité, avec laquelle il se transporte d'un lieu dans un autre sans effort et dans un instant. La chair a perdu ce poids qui, dans notre état actuel, empêche le corps de suivre les mouvements et les volontés de l'âme. De Jérusalem à la Galilée il franchit l'espace avec la rapidité de l'éclair, et l'Épouse s'écrie avec transport: « J'entends la voix de mon bien-aimé ; il vient s'élançant des montagnes, laissant derrière lui les collines (Cant. II). » Enfin, par une quatrième merveille, le corps de l'Emmanuel a revêtu cette qualité que l'Apôtre appelle la spiritualité ; c'est-à-dire que, sans changer cependant de nature, sa subtilité est devenue telle, qu'il pénètre tous les obstacles, avec plus d'énergie que la lumière n'en met à traverser le cristal. Nous l'avons vu, au moment où l'âme se réunissait à lui, franchir la pierre scellée du sépulcre; maintenant, il entre dans le Cénacle dont les portes sont fermées, et paraît tout à coup aux regards de ses disciples éblouis.

Tel est notre libérateur, affranchi des conditions de la mortalité. Ne nous étonnons plus que l'Église, cette petite famille qui l'entoure et dont nous sommes issus, soit ravie à sa vue, qu'elle lui dise dans son admiration et son amour : « Que vous êtes beau, ô mon bien-aimé (Cant. II)! » Répétons-le à notre tour: Oui, vous êtes beau par-dessus tout, ô Jésus ! Nos yeux si affligés du spectacle de vos douleurs, lorsque naguère vous nous apparaissiez couvert de plaies et semblable à un lépreux, ne peuvent se lasser aujourd'hui de contempler l'éclat dont vous brillez, de se délecter dans vos charmes divins. Gloire à vous dans votre triomphe ! mais aussi gloire à vous dans votre munificence envers vos rachetés ! car vous avez décrété qu'un jour nos corps, purifiés par l'humiliation du tombeau, partageront avec le vôtre les sublimes prérogatives que nous célébrons en lui.

Consacrons à notre Chef glorieux, nous ses membres destinés à la participation de sa gloire , ce beau cantique qu'un enthousiasme divin inspira aux Eglises de l'Allemagne dans les siècles du moyen âge.

SÉQUENCE

Roi des Rois, Agneau de Dieu, Lion puissant de Juda :

Par la vertu de la croix, tu es la mort du péché, la vie de la sainteté.

Pour réparer le mal que nous fit l'arbre de la science, tu nous fais part du fruit de l'arbre de vie; pour réparer les suites du larcin que commit notre orgueil, tu nous apportes le remède de la grâce.

Ton sang a éteint la flamme du glaive qui nous menaçait ; par toi la porte du Paradis est ouverte; car tu viens nous enseigner l'obéissance, et panser nos blessures par ton divin secours.

Aujourd'hui est le jour auguste du Seigneur: la paix règne sur la terre ; des éclairs menaçants sillonnent les régions infernales; la lumière brille plus éclatante au ciel ; c'est le jour marqué par le double baptême, de la Loi et de l'Evangile.

Le Christ est lui-même la Pâque de l'homme: par lui le vieil homme passe, et le nouveau se lève. C'est le jour du Seigneur; âme qui repousses le vieux levain, qui te rassasies du pain azyme, sois dans la joie.

La ceinture aux reins, les pieds chaussés, tenant le bâton, hâte-toi, et consomme la victime tout entière.

O Christ, purifie-nous avec l'hysope en ce jour; rends-nous dignes d'un tel mystère, dessèche le lit de la mer sous nos pas, transperce de l'hameçon meurtrier la gueule de Léviathan notre ennemi.

Tes ennemis sont submergés, tu as marqué ta porte ; mange maintenant, avec les laitues amères, la victime pascale passée par le feu, la nuit, dans la maison unique.

Enivre-nous de ton calice, assoupis-nous, puis réveille-nous, toi qui sur la route as bu l'eau du torrent de nos misères. O Pontife, ô victime ! c'est toi-même, grappe divine, qui foules le pressoir.

O fleur odorante de la branche virginale, ton calice est rempli de la rosée des sept dons, vermeil comme la rose, blanc comme le lis. Qui a pu t'inspirer cette immense bonté avec laquelle tu t'abaissas pour secourir notre humble race, pour partager nos misères et devenir notre rédempteur, toi qui n'avais pas la tache du péché, et qui en portais l'apparence?

O Seigneur, devenu un même sang avec ton esclave, espoir de la résurrection première et seconde, par le serment que tu juras à Abraham, étends jusqu'à nous tes bienfaits. Chef immortel qui rends la vie à ton corps, ressuscite-nous en même temps, nous dont tu as partagé la mort. Unis les membres débiles que nous avons reçus d'Adam, l'antique père, à tes

membres pleins d'une vigueur divine ; ouvre-nous les pâturages de la vie éternelle, toi qui es la Pâque. Amen.

LE MARDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE APRÈS PÂQUES

V/. In resurrectione tua, Christe, alleluia, R/. Coeli et terra laetentur, alleluia.	V/. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia, R/. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.
---	---

Quelles sont ces plaies, ô Messie, que nous apercevons au milieu de vos mains (ZACH XIII, 6) ? s'écriait le prophète Zacharie cinq siècles avant la naissance de notre Emmanuel. Le même cri respectueux s'échappe de nos cœurs, lorsque, contemplant la gloire inénarrable de Jésus ressuscité, nos regards rencontrent les plaies dont son corps tout radieux est marqué. Ses mains, ses pieds portent la trace des clous, son côté celle du coup de lance ; et ces plaies sont profondes comme elles l'étaient lorsqu'il fut descendu de la croix. « Enfonce ici ton doigt, » dit-il à Thomas, en lui présentant ses mains : « mets ta main dans l'ouverture de mon a côté. »

Nous sortons de voir cette scène imposante où la vérité de la résurrection fut rendue plus sensible encore par l'incrédulité du disciple ; mais ce fait nous apprend en même temps que Jésus sortant du tombeau, huit jours auparavant, avait conservé sur sa chair glorifiée les stigmates de sa passion. Dès lors il devait les garder éternellement ; car aucun changement ne peut plus avoir lieu dans sa personne : il demeure ce qu'il est pour l'éternité. N'allons pas croire cependant que ces stigmates qui rappellent le Calvaire atténuent sa gloire en quoi que ce soit. S'il les conserve, c'est qu'il le veut ainsi ; et il le veut ainsi, parce que ces cicatrices, loin d'attester sa défaite et son infirmité, proclament au contraire sa force invincible et son triomphe. Il a vaincu la mort, et les plaies qu'il a reçues dans la lutte sont le souvenir de sa victoire. Il faut donc que le ciel le voie entrer au jour de son Ascension, éblouissant les regards des Anges par les rayons qui émanent de ses membres transpercés. A son exemple, ses martyrs, vainqueurs aussi de la mort, resplendiront d'un éclat tout spécial aux parties de leurs corps que les tortures ont sillonnées : telle est la doctrine des saints Pères (Aug. De Civitate Dei, Lib. XXII, Cap. XXIX: Ambr. In Lucam, Lib. X).

Et ne doit-il pas, notre divin ressuscité, exercer du haut de son trône la sublime médiation pour laquelle il a revêtu notre chair, désarmant sans cesse la trop juste colère de son Père, intercédant pour nous, et faisant descendre sur la terre les grâces qui sauvent les hommes ? L'éternelle justice réclame ses droits, tout est à craindre pour les pécheurs ; mais l'Homme-Dieu interposant ses membres marqués du sceau de sa passion, arrête la foudre prête à éclater, et la miséricorde prévaut encore une fois sur la rigueur. Ô plaies sacrées, ouvrage de nos péchés , et devenues ensuite notre bouclier, après vous avoir vénérées sanglantes dans toute la composition de nos

cœurs, nous vous adorons au ciel comme la noble parure de notre Emmanuel ; partout vous êtes notre espérance et notre sauvegarde.

Cependant un jour viendra où ces augustes stigmates, sans rien perdre de leur splendeur aux yeux des Anges, se révéleront aux hommes, et seront pour plusieurs un objet de confusion et d'épouvante. « Ils verront en ce jour Celui qu'ils ont percé », nous dit le Prophète (ZACH. XII, 10). Les ineffables douleurs de la passion, les joies non pareilles de la résurrection, dédaignées, méconnues, foulées aux pieds, auront préparé la plus terrible vengeance, la vengeance d'un Dieu qui ne peut avoir été en vain crucifié, et qui ne peut être ressuscité en vain. On comprend alors ce cri d'effroi : « Montagnes, tombez sur nous ! rochers, couvrez-nous ! dérobez-nous la vue de ces plaies vengeresses qui n'envoient plus sur nous les rayons de la miséricorde, mais nous lancent aujourd'hui les éclairs d'un implacable courroux. »

O plaies sacrées de notre divin ressuscité, en ce jour terrible soyez propices à tous ceux auxquels la Pâque a rendu la vie. Heureux ceux qui durant ces quarante jours eurent la faveur de vous contempler ! heureux serons-nous nous-mêmes, si nous vivons en vous aimant, en vous vénérant. Empruntons les sentiments de saint Bernard, et disons avec lui : « Quel plus sûr asile que les plaies du Sauveur pour celui qui est faible? Pour moi, je m'y trouve d'autant plus en sécurité, qu'il est plus puissant pour sauver. Le monde frémit de rage, la chair fait sentir son poids, le démon tend ses embûches, je ne succombe pas, fondé que je suis sur la pierre ferme. « Mon péché est grand ; ma conscience en est a troublée, mais mon trouble n'ira pas jusqu'au désespoir ; car je me souviens des plaies du Seigneur. N'est-ce pas pour nos iniquités a qu'il a été blessé ? Ce qui me manque, je vais le prendre dans le Cœur même du Seigneur , source de miséricorde. Il est des ouvertures par lesquelles cette miséricorde jaillit jusque sur moi. En perçant ses mains et ses pieds, en ouvrant son côté, ils m'ont fourni le moyen de goûter combien le Seigneur est doux. Le Seigneur voulait faire la paix avec moi, et je ne le savais pas ; car quel est celui qui connaît les pensées du Seigneur ? Mais le fer en pénétrant les membres divins m'a donné avoir l'intention v du Seigneur. Et que vois-je et qu'entends-je? c'est le clou lui-même, c'est la blessure elle-même qui me crient que Dieu est dans le Christ afin de se réconcilier avec le monde. Si le fer de la lance est allé jusqu'à son Cœur, c'était afin que ce Cœur sût compatir à mes misères. Par les ouvertures du corps de l'Homme-Dieu apparaissent les secrets de son Cœur, le grand mystère de bonté, les entrailles de la miséricorde de notre Dieu. Qui pouvait nous montrer mieux que ne l'ont fait vos blessures, Seigneur, à quel point vous êtes doux et miséricordieux (BERN. In Cantic. Serm. LXI) ? »

Nous fêterons aujourd'hui la glorieuse Résurrection, en employant cette admirable Séquence du XI^{ème} siècle, puisée dans un Missel de l'abbaye de Murbach.

SÉQUENCE

Que l'Eglise du Christ chante un cantique à son bien-aimé; pour elle il a quitté son père et sa mère. Etant Dieu il s'est revêtu de notre nature, et né Juif, il a rejeté la synagogue.

De ton côté sacré, ô Christ, ont découlé les sacrements de ton Eglise ; sur le bois de ta croix, elle traverse sans sombrer la mer du siècle.

Par amour pour cette épouse, tu te laisses enfermer à Gaza ; mais tu sauras briser les portes de cette ville. Pour affranchir du joug ennemi cette épouse, tu luttas avec le tyran Goliath : tu l'étends par terre, en lui lançant un seul caillou.

Voici maintenant, ô Christ, ton Eglise tout entière rassemblée dans le jardin, se livrant en paix à l'allégresse sous l'ombre chérie de la vigne. C'est toi, ô Christ, qui, en ressuscitant, as ouvert aux tiens ce jardin fleuri du paradis si longtemps fermé; c'est toi, ô Seigneur, Roi des rois !

LE MERCREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE APRÈS PÂQUES

V/. In resurrectione tua, Christe, alleluia, R/. Cœli et terra laetentur, alleluia.	V/. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia, R/. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.
--	---

Si la sainte humanité de Jésus ressuscité resplendit de mille et mille rayons, n'allons pas croire qu'entouré d'une si vive splendeur il soit devenu inaccessible aux mortels. Sa bonté, sa condescendance sont restées les mêmes, et l'on dirait plutôt que sa divine familiarité avec les enfants des hommes est devenue plus empressée et plus touchante. Que de traits ineffables n'avons-nous pas vus se succéder dans la radieuse Octave de la Pâque ! Rappelons-nous son aimable prévenance à l'égard des saintes femmes, quand il les rencontre et les salue, sur la route du tombeau ; l'épreuve aimable qu'il fait subir à Madeleine en lui apparaissant sous les dehors d'un jardinier ; l'intérêt avec lequel il accoste les deux disciples sur le chemin d'Emmaus, se mêle à leur conversation, et les dispose doucement à le reconnaître ; son apparition aux dix, le soir du dimanche, où il leur donne le salut de paix, leur livre à palper ses membres divins, et descend jusqu'à manger sous leurs yeux ; l'aisance avec laquelle, huit jours après, il oblige Thomas à vérifier les stigmates de la Passion ; la rencontre au bord du lac de Génézareth, où il daigne encore favoriser la pêche de ses disciples, et leur offre un repas sur le rivage : tous ces traits ineffables nous révèlent assez combien les rapports de Jésus ressuscité furent intimes et pleins de charme durant ces quarante jours.

Nous reviendrons sur les relations qu'il entretint avec sa sainte Mère ; aujourd'hui considérons-le au milieu de ses disciples, auxquels il se montre assez fréquemment pour que saint Luc ait pu nous dire « qu'il leur apparut pendant quarante jours (Act. 1, 3) ». Le collègue apostolique

est réduit à onze membres; car la place du traître Judas ne doit être remplie qu'après le départ du Seigneur, à la veille du jour où l'Esprit divin descendra. Qu'ils sont beaux à contempler dans leur simplicité, ces futurs messagers de la paix au milieu des nations (ISAI. LII, 7) ! Naguère faibles dans la foi, hésitants, oublieux de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, ils s'étaient éloignés de leur Maître au moment du péril; ainsi qu'il le leur avait prédit, ses humiliations et sa mort les avaient scandalisés; la nouvelle de sa résurrection les avait trouvés indifférents et même incrédules ; mais il s'est montré si indulgent, ses reproches étaient si doux, que bientôt ils ont retrouvé la confiance et l'abandon qu'ils avaient avec lui durant sa vie mortelle. Pierre, qui s'est montré le plus infidèle, après avoir été le plus vain, a repris ses relations familières avec son Maître ; une épreuve particulière l'attend d'ici peu de jours ; mais toute l'attention des Apôtres est concentrée en leur Maître.

Leurs yeux sont ravis de son éclat ; sa parole a pour eux un charme tout nouveau ; mais aujourd'hui ils comprennent mieux son langage. Eclairée par les divins mystères de la Passion et de la Résurrection, leur vue est plus ferme et s'élève plus haut. Au moment de les quitter, le Sauveur multiplie ses enseignements ; ils écoutent avec avidité ce complément des instructions qu'il leur donna autrefois. Ils savent que le moment approche où ils ne l'entendront plus ; maintenant il s'agit de recueillir ses dernières volontés, et de se rendre aptes à remplir pour sa gloire la mission qui va s'ouvrir pour eux. Ils ne pénètrent pas encore tous les mystères qu'ils seront chargés d'annoncer aux nations ; leur mémoire aurait de la peine à retenir de si hauts et si vastes enseignements ; mais Jésus leur annonce l'arrivée prochaine de l'Esprit divin qui doit non seulement fortifier leur courage, mais développer encore leur intelligence, et les faire ressouvenir de tout ce que leur Maître leur aura enseigné (JOHAN. XIV, 26). Un autre groupe attire aussi nos regards : c'est celui des saintes femmes. Ces fidèles compagnes du Rédempteur qui l'ont suivi au Calvaire, et qui en retour ont les premières goûté les allégresses de la résurrection, avec quelle bonté leur Maître les félicite et les encourage ! avec quelle touchante recherche il aime à reconnaître leur dévouement ancien et nouveau ! Autrefois, comme nous l'apprend le saint Evangile, elles pourvoyaient à sa subsistance ; maintenant qu'il n'a plus besoin des aliments terrestres, c'est lui qui les nourrit de sa chère présence ; elles le voient, elles l'entendent, et la pensée qu'il doit bientôt leur être enlevé redouble encore le charme de ces dernières heures. Glorieuses mères du peuple chrétien, ancêtres illustres de notre foi, nous les retrouverons au Cénacle, le jour où l'Esprit-Saint s'arrêtera sur elles en langues de feu comme sur les Apôtres. Leur sexe devait être représenté en ce moment où la sainte Eglise sera déclarée à la face de toutes les nations, et les femmes du Calvaire et du Sépulcre avaient droit par-dessus tous de prendre part aux divines splendeurs de la Pentecôte.

A l'honneur de Jésus, rendu pour quarante jours à l'affection des Apôtres et des saintes femmes de l'Evangile, consacrons cette belle Séquence d'Adam de Saint-Victor.

SÉQUENCE

Voici le jour glorieux : la lumière succède aux ténèbres, la résurrection à la mort. Que la joie fasse place à la tristesse ; car la gloire est plus grande que ne fut l'ignominie. L'ombre fuit devant la vérité, l'antique loi devant la nouvelle; la consolation a remplacé le deuil.

Venez fêter la Pâque nouvelle; que les membres espèrent pour eux-mêmes la gloire qui déjà brille en leur chef. Notre nouvelle Pâque, c'est le Christ, lui qui souffrit pour nous, Agneau sans tache.

L'ennemi qui rôde autour de nous avait saisi sa proie; le Christ la lui arrache. C'est la victoire que figurait Samson, lorsqu'il déchira le lion furieux; et David, jeune et robuste, lorsqu'il sauva le troupeau de son père des griffes du lion et de la dent de l'ours.

Samson immolant par sa mort ses nombreux ennemis, présageait encore le Christ, dont la mort a été la victoire; Samson, dont le nom exprime le Soleil, rappelle le Christ, lumière des élus que sa grâce illumine.

Sous le pressoir sacré de la croix, la grappe s'épanche dans le sein de l'Eglise bien-aimée; exprimé par la violence, le vin coule, et sa liqueur plonge dans une joyeuse ivresse les prémices de la gentilité.

Le sac lacéré par tant de blessures devient un ornement royal : cette chair qui a vaincu la souffrance est transformée en une parure de gloire.

Pour avoir immolé le roi, le juif a perdu le royaume ; nouveau Caïn, il est exposé en exemple, et le signe dont il est marqué ne s'effacera pas.

La pierre qu'il a rejetée et réprouvée est maintenant la pierre élue ; posée à la tête de l'angle, elle y brille comme un trophée. Par elle le péché est ôté, mais non la nature ; elle donne à l'homme un nouvel être, et réunis par elle, les deux peuples n'en forment plus qu'un seul.

Donc soit gloire au Chef, et concorde entre les membres !

LE JEUDI DE LA DEUXIEME SEMAINE APRÈS PÂQUES

V/. In resurrectione tua, Christe, alleluia, R/. Cœli et terra laetentur, alleluia.	V/. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia, R/. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.
--	---

Les Apôtres et les saintes femmes ne sont pas les seuls à jouir de la présence de notre divin ressuscité ; un peuple innombrable de justes, dont il est le roi bien-aimé, réclame aussi la faveur de le voir et de l'entretenir dans sa sainte humanité. Distracts par les magnificences de la Résurrection, nous avons quelque peu perdu de vue ces vénérables captifs que rame bienheureuse du Rédempteur alla visiter, durant les heures de la mort, dans les prisons souterraines où tant d'amis de Dieu groupés autour d'Abraham attendaient le lever de la lumière éternelle. Depuis l'heure de None du grand Vendredi jusqu'au point du jour du Dimanche, l'âme divine de l'Emmanuel demeura avec ces heureux prisonniers qu'il mit par sa vue en possession de la béatitude suprême. Mais l'heure étant arrivée où le vainqueur de la mort allait entrer dans son triomphe, il ne pouvait laisser captives derrière lui ces âmes désormais affranchies par sa mort et sa résurrection. Au moment marqué, l'âme de Jésus s'élance des profondeurs de la terre jusqu'au sein du sépulcre, où elle revient animer pour jamais son corps glorieux ; et la foule des âmes saintes, remontant des limbes à sa suite, lui sert de cortège, en tressaillant de bonheur.

Ces âmes, au jour de l'Ascension, formeront sa cour, et s'élèveront avec lui ; mais la porte du ciel est encore fermée ; elles doivent attendre l'expiration des quarante jours que le Rédempteur va consacrer à l'édification de son Eglise. Invisibles aux regards des mortels, elles planent au-dessus de cette humble demeure qui fut la leur, et où elles ont conquis la récompense éternelle. Notre premier père revoit cette terre qu'il cultiva à la sueur de son front ; Abel admire la puissance du sang divin qui a crié pour la miséricorde, tandis que le sien n'implorait encore que la justice (Hebr. XII, 24) ; Noé parcourt du regard cette multitude d'hommes qui couvre le globe, issue tout entière de ses trois fils ; Abraham, le Père des croyants, Isaac et Jacob saluent l'heureux moment où va s'accomplir sur le monde la promesse qui leur fut faite, que toutes les générations seraient bénies en Celui qui devait sortir de leur race; Moïse retrouve son peuple, au sein duquel le divin envoyé « plus grand que lui », qu'il avait annoncé, a trouvé si peu de disciples et tant d'ennemis ; Job, qui représente les élus de la gentilité, est tout entier à la joie de voir « ce Rédempteur vivant (JOB. XIX, 25) », en lequel il espérait dans son infortune ; David, saisi d'un saint enthousiasme, prépare pour l'éternité des cantiques plus beaux encore à la louange de l'Epoux divin de la nature humaine; Isaïe et les autres Prophètes voient de leurs yeux l'accomplissement littéral de tout ce qu'ils ont prédit ; enfin l'armée entière des justes, dont les rangs sont formés des élus de tout siècle et de toute nation, contemple avec regret les traces honteuses du polythéisme et de l'idolâtrie qui ont envahi une si grande partie de la terre, et appelle de toute l'ardeur de ses désirs le moment où la trompette évangélique va retentir pour réveiller de leur fatal sommeil tant de peuples assis sous les ombres de la mort.

Mais de même qu'au jour où les élus sortiront de leurs tombeaux, ils s'élanceront dans les airs au-devant du Christ, semblables, nous dit le Sauveur, « à des aigles qu'une même proie a rassemblés (MATTH. XXIV, 28) » ; ainsi les âmes bienheureuses aiment à se grouper autour de leur libérateur. Il est leur aimant ; sa vue les nourrit, et les communications

avec lui leur causent d'ineffables délices. Jésus condescend aux désirs de « ces bénis de son Père » qui sont à la veille de « posséder le royaume qui leur est préparé depuis la création du monde (*Ibid.* XXV, 34) » ; il se laisse suivre et accompagner par eux, et les heures qui retardent le solennel triomphe de l'Ascension leur paraissent couler avec moins de lenteur.

Avec quel attendrissement le fidèle et chaste Joseph, à l'ombre de son fils adoptif qui est en même temps son créateur, contemple sa virginale épouse, devenue au pied de la croix la Mère des hommes ! Qui pourrait décrire le bonheur d'Anne et de Joachim, à la vue de leur auguste fille que désormais « toutes les générations appelleront Bienheureuse (LUC. 1, 48) ? » Et Jean le Précurseur, sanctifié dès le sein de sa mère à la voix de Marie, quelle félicité est la sienne de revoir celle qui a donné au monde l'Agneau qui en efface tous les péchés ! Avec quels regards de tendresse les âmes bienheureuses considèrent les Apôtres, ces futurs conquérants de la terre, que leur Maître en ce moment arme pour les combats ! C'est par eux que la terre, rappelée bientôt à la connaissance du vrai Dieu, enverra au ciel de nombreux élus qui monteront sans interruption, jusqu'au jour où le temps cessera d'être, et où l'éternité planera seule sur l'œuvre de Dieu.

Honorons aujourd'hui les augustes et invisibles témoins des préparatifs de la divine miséricorde pour le salut du monde. Bientôt nos regards suivront leur vol vers la patrie céleste, dont ils iront prendre possession au nom de l'humanité rachetée. Des limbes à l'empirée la distance est longue ; gardons souvenir de leur station de quarante jours dans leur première patrie, théâtre de leurs épreuves et de leurs vertus. En revoyant la terre, ces glorieux ancêtres l'ont sanctifiée, et la route qu'ils vont bientôt suivre sur les pas du Rédempteur, restera ouverte pour nous.

Pour exprimer les joies mystérieuses de cette journée, empruntons cette belle Séquence au Missel de Cluny de 1523.

SÉQUENCE

Assemblée sainte, fais entendre tes chants mélodieux, et accompagne-les du concert des instruments.

Chante aujourd'hui à l'honneur d'un Dieu qui a brisé les portes des enfers.

Vainqueur de la mort, il ressuscite , apportant au monde des joies qu'il faut célébrer.

Etonnées à la vue d'un spectacle si nouveau, les régions maudites de l'abîme

Contemplant ses hauts faits, en le voyant entrer, lui, source de la vie bienheureuse.

Frappée de terreur , la troupe formidable des démons en est dans le tremblement.

Elle gémit, elle pousse des cris de désespoir, tout en s'étonnant de l'audace de celui qui a pu rompre de telles barrières.

Le Christ revient à la lumière, amenant avec lui la troupe glorieuse des élus ; il vient rassurer les cœurs timides de ses disciples.

Pour nous, qui admirons de si hauts faits, nous l'implorons d'une voix suppliante.

Qu'il daigne nous rendre dignes de célébrer la solennelle Pâque dans les rangs de l'armée des vierges ;

Dans ce séjour que figurait la Galilée; là où il est donné aux élus de contempler la source éblouissante et sacrée de toute lumière. Alleluia.

LE VENDREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE APRÈS PÂQUES

V/. In resurrectione tua, Christe, alleluia, R/. Cœli et terra laetentur, alleluia.	V/. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia, R/. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.
--	---

Tournons aujourd'hui nos regards vers un autre spectacle ; abaissons-les sur Jérusalem, la ville déicide qui retentissait, il y a quinze jours, de l'horrible cri : « Otez-le ! ôtez-le ! crucifiez-le ! » Estelle émue des grands événements qui se sont accomplis dans son sein ? la rumeur qui s'est répandue sur le tombeau trouvé vide dure-t-elle encore ? Les ennemis du Sauveur sont-ils parvenus à endormir le public par leur ignoble stratagème ? Ils ont fait venir les gardes du sépulcre, et ils leur ont donné de l'argent pour dire à qui voudra les entendre, qu'ils ont mal gardé la consigne qu'on leur avait assignée, qu'ils se sont tous laissés aller au sommeil, et que, pendant ce temps, les disciples sont venus furtivement et ont enlevé le corps de leur Maître. Dans la crainte que ces soldats ne s'inquiètent des suites que peut avoir pour eux une telle infraction à la discipline, on leur a promis de négocier l'impunité auprès des chefs (MATTH. XXVIII, 12).

Voilà donc le dernier effort de la synagogue pour anéantir jusqu'à la mémoire de Jésus de Nazareth ! Elle prétend en faire un obscur imposteur qui a fini par un supplice honteux, et qu'une plus honteuse supercherie a achevé de compromettre après sa mort. Encore quelques années cependant, et le nom de ce Jésus, s'échappant de l'étroite

enceinte de Jérusalem et de la Judée, aura retenti jusqu'aux extrémités de la terre. Encore un siècle, et les adorateurs de ce Jésus couvriront le monde. Encore trois siècles, et la corruption païenne s'avouera vaincue, et les idoles rouleront dans la poussière, et la majesté des Césars s'inclinera devant la croix. Dis donc encore, ô Juif aveugle et obstiné, qu'il n'est pas ressuscité, celui que tu n'as su que maudire et crucifier, lorsque maintenant il est le roi du monde, le monarque béni d'un empire sans limites. Relis donc encore une fois tes propres oracles, ces oracles que nous avons reçus de ta main. Ne disent-ils pas que le Messie sera méconnu, qu'il sera mis au rang des scélérats, et traité par toi comme l'un d'eux (ISAI. LIII, 12) ? Mais ne disent-ils pas aussi que « son sépulcre sera glorieux (*Ibid.* X, 10) ? » Pour tout autre homme le tombeau est l'écueil contre lequel vient se briser sa gloire ; pour Jésus, il en a été autrement : le trophée de sa victoire est un sépulcre ; et c'est parce qu'il a étouffé la mort dans ses bras victorieux que nous le proclamons le Messie, le Roi des siècles, le Fils de Dieu.

Mais Jérusalem est charnelle, et l'humble Nazaréen n'a pas flatté son orgueil. Ses prodiges étaient éclatants, la sagesse et l'autorité de ses discours sans égales dans le présent ni dans le passé, sa bonté, sa miséricorde supérieures encore aux misères de l'homme : Israël n'a rien vu, n'a rien entendu, n'a rien compris ; il ne s'est souvenu de rien. Sa destinée est, hélas ! fixée en ce moment, et c'est lui qui l'a faite. Daniel le déclara, il y a cinq siècles : « Le peuple qui l'aura renié ne sera plus son peuple (Dan. IX, 26). » Qu'ils se hâtent donc de recourir au divin ressuscité, ceux qui ne veulent pas être ensevelis sous la plus affreuse ruine qui ait jamais épouvanté le monde.

Une lourde atmosphère pèse sur la cité déicide. Ils ont crié : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! » Ce sang est sur Jérusalem comme un nuage de colère. Encore quarante ans, et les foudres qu'il recèle éclateront. Ce sera le carnage, l'incendie, la destruction, et « une désolation qui demeurera jusqu'à la fin (Dan. IX, 26). » Dans son aveuglement, Jérusalem, qui sait que les temps sont accomplis, va devenir un foyer de séditions. Des aventuriers se donnant tour à tour pour le Messie agiteront la nation juive, jusqu'à ce qu'enfin Rome s'émeuve, et envoie ses légions pour éteindre sous des flots de sang le foyer de la révolte ; et Israël chassé de sa patrie sera errant, comme Caïn, par toute la terre.

Oh ! que ne reconnaissent-ils Celui qu'ils ont méconnu, et qui les attend encore ! pourquoi passent-ils sans remords près de ce tombeau vide qui proteste contre eux ? N'ont-ils pas demandé que le sang innocent fût versé ? Ce premier crime, fruit de leur orgueil, demande à être rétracté, et alors le pardon descendra sur eux. Que s'ils persistent à le soutenir, c'en est fait ; l'aveuglement est désormais leur châtiment. Ils s'agiteront dans les ténèbres, et rouleront jusqu'au fond de l'abîme. Les échos de Bethphagé et de la montagne des Oliviers n'ont pas eu le temps d'oublier le cri de triomphe qu'ils répétaient il y a peu de jours : « Hosannah au fils de David ! » Essaie, ô Israël, il en est temps encore, de faire entendre de nouveau cette légitime acclamation. Les heures s'écoulent ; la solennité de la Pentecôte s'ouvrira bientôt. C'est en ce jour que la loi du fils de David doit être promulguée, que l'abrogation de la loi désormais stérile

de Moïse doit être publiée. En ce jour, tu sentiras deux peuples dans ton sein : l'un faible quant au nombre, mais appelé à conquérir toutes les nations au vrai Dieu, s'inclinera avec amour et repentir devant le fils de David crucifié et ressuscité ; l'autre, superbe et dédaigneux, n'aura que des blasphèmes pour son Messie, et méritera par son ingratitude de servir à jamais d'exemple à quiconque endure volontairement son cœur. Il nie encore aujourd'hui la résurrection de sa victime ; mais le châtement qui pèse sur lui jusqu'à la fin des siècles, montre assez que le bras vengeur que l'on y sent est un bras divin, le bras du Dieu de vérité dont les anathèmes sont infaillibles.

Glorifions notre divin Messie ressuscité, en lui offrant cette Séquence pascale que nous trouvons dans les anciens Missels de Saint-Gall.

SÉQUENCE

Par les chants les plus beaux, célébrons avec transport

La nouvelle victoire que le grand Roi a remportée sur la croix.

C'est sur ce bois qu'il a triomphé de l'empire de la mort ;

Qu'il a anéanti l'antique cédule de nos péchés ;

Que l'Agneau pascal a été immolé comme une victime pour le troupeau ;

Qu'il a foulé le pressoir, celui qui est venu d'Edom et de Bosra,

Apportant avec lui le remède qui devait guérir la blessure faite par le serpent.

Par la croix le monde est réconcilié avec Dieu ; par le bois l'homme fut vendu dans Adam, et par le bois il est racheté maintenant.

Par la croix, la créature dernière est associée aux Astres du matin ; c'est elle qui remplira les vides du ciel.

O croix, arbre de vie, qui portes Celui qui est la vie et la rançon du monde, tu es l'échelas auquel est suspendue la grappe transplantée des vignes d'Engaddi.

Le Christ, notre paix, a détruit l'inimitié ; il a donné la paix à ceux qui étaient près, et à ceux qui étaient loin.

O croix puissante, tu as attiré le monde entier, en l'enserrant tout entier dans tes deux bras.

O croix, tu t'élèves dans les airs, mais tu plonges aussi jusqu'aux abîmes, et les captifs que tu viens délivrer, tu les élèves jusqu'au ciel.

Le Christ a offert en victime sur ton bois le temple de sa chair, ce temple qui fut créé dans le nombre de jours figuré par les quatre lettres grecques du nom d'Adam ; mais c'est afin de réédifier après trois jours le monde, dont les quatre points du ciel mesurent l'étendue.

Agneau du Père souverain, toi qui par la croix ôtes les péchés du monde, donne-nous l'accroissement de la foi, de l'espérance et de la charité, afin que nous puissions comprendre avec tous les Saints, les dimensions mystérieuses de cette croix sacrée.

Rends-nous pleins de compassion pour le prochain ; encourage-nous à mortifier la chair, et laisse-nous marcher sur tes traces, chargés aussi nous-mêmes du poids de notre croix.

Ainsi protégés et garantis ici-bas, nous attendrons de paraître devant ton tribunal, ô Juge, mettant notre confiance dans le sceau imprimé sur nous de ta sainte croix,

Et proclamant devant toutes les nations que Dieu a vaincu, et qu'il règne par le bois.
Amen.

LE SAMEDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE APRÈS PÂQUES

V/. In resurrectione tua, Christe, alleluia, R/. Cœli et terra laetentur, alleluia.	V/. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia, R/. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.
--	---

En ce jour du samedi, tournons-nous vers Marie, et contemplons-la de nouveau au milieu des joies de la résurrection de son fils. Elle avait traversé avec lui la mer des douleurs; pas une des souffrances de Jésus qu'elle n'eût ressentie dans la mesure possible à une créature ; pas une des grandeurs de la résurrection du Rédempteur qui ne lui soit communiquée dans la même mesure. Il était juste que celle à laquelle Dieu avait accordé la grâce et le mérite de participer à l'œuvre de la Rédemption, eût aussi sa part dans les prérogatives de son fils ressuscité. Son âme s'éleva à des hauteurs nouvelles ; la grâce l'inonda de faveurs qu'elle n'avait pas reçues jusque-là, et ses œuvres ainsi que ses sentiments en devinrent plus célestes encore.

Jésus, en se montrant à elle la première, au moment qui suivit sa résurrection, lui a communiqué dans ses divins embrassements cette vie nouvelle où il est entré ; et nous ne devons pas nous en étonner, puisque

nous savons que le simple chrétien qui, purifié par la compassion aux douleurs de Jésus, s'unit ensuite, avec la sainte Eglise, au sublime mystère de la Pâque, devient aussi participant de la vie du Sauveur ressuscité. Cette transformation qui en nous est faible, et souvent, hélas ! trop fugitive, s'opéra en Marie dans toute la plénitude qu'appelaient à la fois sa haute vocation et son incomparable fidélité ; et l'on pouvait dire d'elle, bien autrement que de nous, qu'elle était véritablement ressuscitée en son fils.

En songeant à ces quarante jours durant lesquels Marie doit encore posséder son divin fils sur la terre, notre souvenir se reporte à ces autres quarante jours où nous la vîmes penchée sur le berceau de Jésus nouveau-né. Alors nous entourions de nos tendres hommages cette heureuse mère allaitant le plus chéri des fils ; on entendait les concerts des Anges, on voyait arriver les bergers et bientôt les Mages ; tout était douceur, charme et attendrissement. Mais l'Emmanuel que nos yeux contemplaient alors avec tant de délices nous frappait surtout par son humilité ; en lui nous reconnaissions l'Agneau venu pour effacer les péchés du monde : rien n'annonçait encore le Dieu fort. Quel changement s'est opéré depuis cette époque de touchante mémoire ! Avant d'arriver aux joies qui l'inondent en ce moment, que de douleurs ont assiégé le cœur de Marie ! Le glaive prédit par Siméon est brisé pour toujours ; mais combien sa pointe fut acérée et son tranchant cruel ! Aujourd'hui, Marie peut dire avec le Prophète : « Autant les angoisses de mon cœur furent vives et poignantes, autant le bonheur le ravit aujourd'hui (Psalm. XCIII, 19). »

L'Agneau, le tendre Agneau est devenu le Lion superbe de la tribu de Juda, et Marie, mère de l'enfant de Bethléhem, est mère aussi du puissant triomphateur.

Avec quelle complaisance ce vainqueur de la mort étale aux yeux de Marie les splendeurs de sa gloire ! Le voilà tel qu'il devait paraître après l'accomplissement de sa mission, ce divin Roi des siècles qu'elle a porté neuf mois dans son sein, qu'elle a nourri de son lait, qui éternellement, tout Dieu qu'il est, l'honorera comme sa mère. Durant les quarante jours de la résurrection, il l'entoure de toutes les recherches de sa tendresse, il aime à combler ses vœux maternels en se montrant fréquemment à elle. Qu'elles sont touchantes et intimes, ces entrevues du fils et de la mère ! Que de sentiment dans le regard de Marie contemplant son Jésus, si différent de ce qu'il paraissait naguère et cependant toujours le même ! Ses traits si familiers à Marie ont pris un éclat inconnu à la terre ; les plaies restées imprimées sur ses membres les embellissent des rayons d'une lumière ineffable, en bannissant tout souvenir de douleur. Parlerons-nous du regard de Jésus contemplant Marie, sa chaste mère, son associée dans l'œuvre du salut des hommes, la créature parfaite, digne de plus d'amour que tous les êtres ensemble ? Quels entretiens que ceux d'un tel fils avec une telle mère, à la veille de l'Ascension, de ce départ qui doit encore, pour quelque temps, les séparer l'un de l'autre ! Nul mortel n'oserait entreprendre de raconter les divins épanchements auxquels ils se livrent durant ces trop courts instants : l'éternité nous les révélera ; mais notre cœur, s'il aime le fils et la mère, doit en pressentir

quelque chose. Jésus veut dédommager Marie des délais que le ministère de Mère des hommes lui impose encore ici-bas ; Marie, plus heureuse qu'autrefois la sœur de Marthe, écoute sa parole, et s'en nourrit dans l'extase de l'amour. Heures trop rapides et trop rares, qui serez suivies d'une trop longue absence, coulez plus lentement, et laissez à la Mère de Jésus le temps de se rassasier de la vue et des caresses du plus cher et du plus beau des enfants des hommes ! O Marie, par ces heures de félicité qui compensèrent les heures si longues et si amères de la Passion de votre fils, demandez pour nous qu'il daigne se faire sentir et goûter à nos cœurs dans cette vallée de larmes où « nous sommes » en voyage loin de lui (II Cor. V, 6), » en attendant l'heureux moment où nous nous réunirons à lui pour n'en être plus séparés.

Offrons aujourd'hui à Marie cette belle Séquence, dans laquelle les Eglises d'Allemagne célébraient autrefois ses sept Allégresses, dont celle de la Résurrection fut pour la Mère de Dieu l'une des plus joyeuses.

SÉQUENCE

O Vierge, temple de la Trinité, le Dieu de bonté et de miséricorde avant vu votre humilité, goûté les charmes de votre douceur et le parfum de votre pureté, vous envoie un message pour vous apprendre qu'il veut naître de vous. L'Ange vous apporte le salut de la grâce; vous demandez comment s'opérera la merveille; l'Ange vous l'explique; vous consentez, et aussitôt le Roi de gloire s'incarne en vous.

Par cette allégresse, nous vous en prions, rendez-nous propice ce grand Roi ; faites qu'il nous protège, et que sa protection nous introduise dans la terre des vivants.

Votre seconde joie est lorsque vous enfantez le Soleil, vous étoile; le rayon lumineux, vous semblable à la lune. Cet enfantement ne vous a pas lésée ; il vous laisse vierge et n'opère en vous aucun changement. Comme la fleur ne perd pas son éclat en envoyant ses parfums autour d'elle ; ainsi votre virginité ne perd rien de son éclat, au moment où le Créateur daigne naître de vous.

O Marie, Mère de bonté, soyez pour nous la voie droite qui conduit à votre fils; par cette seconde allégresse, montrez-vous favorable, et repoussez loin de nous nos péchés.

Une étoile vous annonce votre troisième joie; cette étoile que vous voyez s'arrêter au dessus de votre fils, au moment où les mages l'adorent, et lui présentent la richesse variée des biens de la terre. En cette offrande, l'étoile rappelle l'unité, les trois rois, la trinité, l'or la pureté de l'âme, la myrrhe la chasteté des sens, l'encens les vœux de l'adoration.

O Marie, étoile du monde, purifiez-nous du péché ; rendez-nous féconds en vertus, et qu'un jour nous ayons part avec vous, vierge Marie, aux allégresses de la patrie.

La quatrième joie vous est donnée, ô Vierge, au moment où le Christ ressuscite d'entre les morts, le troisième jour. Par ce mystère, la foi se fortifie, l'espérance renaît, la mort est chassée, et vous avez part à ces merveilles, ô pleine de grâces ! L'ennemi vaincu est enchaîné ; il se plaint, il gémit, il s'agit dans son désespoir d'avoir perdu sa puissance ; l'homme captif est délivré, et soulevé de cette terre, il s'élève en haut vers les cieux.

Mère du Créateur, daignez prier assidûment, afin que par cette allégresse, après le labeur de cette vie, nous puissions entrer dans les chœurs des habitants du ciel.

Votre cinquième joie fut, ô Vierge, lorsque vous vîtes votre Fils monter au ciel. La gloire dont il était environné vous révélait alors plus que jamais que celui dont vous étiez la mère était voire propre Créateur. En montant ainsi dans les cieux, il nous montre la voie par où l'homme s'élève aux palais célestes. Qu'il se lève donc et suive cette voie, celui qu'enchaînent encore les misères de ce monde.

Nous vous prions, Marie, par cette allégresse, de ne pas nous laisser sous le du démon; mais faites-nous monter au ciel, où nous jouirons, avec vous et avec votre fils, de l'éternelle félicité.

En descendant des cieux la forme des langues, pour fortifier, protéger, remplir, purifier et enflammer les Apôtres, le divin Paraclet vient, ô Marie, apporter votre sixième joie. Le feu descend sous forme de langues, afin de guérir l'homme que la langue avait perdu, et de cautériser son âme que le péché avait souillée dès le commencement.

Par cette joyeuse allégresse, ô Vierge, priez votre fils, afin que, dans le cours de cet exil, il daigne effacer nos taches, et que le péché ne soit plus sur nous au jour du grand jugement.

Le Christ vous convia à la septième joie, lorsqu'il vous appela de ce monde au séjour céleste, lorsqu'il vous éleva, ô Marie, sur le trône où vous recevez des honneurs incomparables, c'est là qu'une gloire vous entoure, à laquelle n'atteindra jamais aucun habitant du ciel; et nul, sur la terre, n'arrivera non plus au comble des vertus, si vous ne daignez les conserver en lui.

O Vierge, mère de bonté, faites-nous sentir les effets de votre tendresse ; gardez-nous du péché, et conduisez-nous avec les bienheureux aux éternelles allégresses.

O Marie toute pure, par ces sept joies, purifie-nous de nos péchés. O Mère féconde, rendez nos âmes fécondes en vertus, et emmenez-nous avec vous au sein de la félicité du Paradis. Amen.

LE DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

V/. In resurrectione tua, Christe, alleluia, R/. Cœli et terra laetentur, alleluia.	V/. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia, R/. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.
--	---

Ce Dimanche est désigné sous l'appellation populaire de Dimanche du bon Pasteur, parce qu'on y lit à la Messe le passage de l'Evangile de saint Jean où notre Seigneur se donne à lui-même ce titre. Un lien mystérieux unit ce texte évangélique au temps où nous sommes ; car c'est en ces jours que le Sauveur des hommes, établissant et consolidant son Eglise, commença par lui donner le Pasteur qui devait la gouverner jusqu'à la consommation des siècles.

Selon le décret éternel, l'Homme-Dieu, après quelques jours encore, doit cesser d'être visible ici-bas. La terre ne le reverra plus qu'à la fin des temps, lorsqu'il viendra juger les vivants et les morts. Cependant il ne saurait abandonner cette race humaine pour laquelle il s'est offert en sacrifice sur la croix, qu'il a vengée de la mort et de l'enfer en sortant victorieux du tombeau. Il demeurera son Chef dans les deux ; mais sur la terre qu'aurons-nous pour suppléer sa présence ? nous aurons l'Eglise. C'est à l'Eglise qu'il va laisser toute son autorité sur nous ; c'est entre les mains de l'Eglise qu'il va remettre le dépôt de toutes les vérités qu'il a enseignées ; c'est l'Eglise qu'il va établir dispensatrice de tous les moyens de salut qu'il a destinés aux hommes.

Cette Eglise est une vaste société dans laquelle tous les hommes sont appelés à entrer ; société composée de deux sortes de membres, les uns gouvernant et les autres gouvernés, les uns enseignant et les autres enseignés, les uns sanctifiant et les autres sanctifiés. Cette société immortelle est l'Epouse du Fils de Dieu : c'est par elle qu'il produit ses élus. Elle est leur mère unique : hors de son sein le salut ne saurait exister pour personne.

Mais comment cette société subsistera-t-elle ? Comment traversera-t-elle les siècles, et arrivera-t-elle ainsi jusqu'au dernier jour du monde ? qui lui donnera l'unité et la cohésion ? quel sera le lien visible entre ses membres, le signe palpable qui la désignera comme la véritable Epouse du Christ, dans le cas où d'autres sociétés prétendraient frauduleusement lui ravir ses légitimes honneurs ? Si Jésus eût dû rester au milieu de nous, nous ne courrions aucun risque ; partout où il est, là est aussi la vérité et la vie ; mais « il s'en va », nous dit-il, et nous ne pouvons encore le suivre.

Ecoutez donc, et apprenez sur quelle base il a établi la légitimité de son unique Epouse.

Durant sa vie mortelle, étant un jour sur le territoire de Césarée de Philippe, ses Apôtres assemblés autour de lui, il les interrogea sur l'idée qu'ils avaient de sa personne. L'un d'eux, Simon, fils de Jean ou Jonas, et frère d'André, prit la parole, et lui dit : « Vous êtes le Christ, Fils du « Dieu vivant ». Jésus reçut avec bonté ce témoignage qu'aucun sentiment humain n'avait suggéré à Simon, mais qui sortait de sa conscience divinement inspirée à ce moment; et il déclara à cet heureux Apôtre que désormais il n'était plus Simon, mais Pierre. Le Christ avait été désigné par les Prophètes sous le caractère symbolique de la pierre (ISAI. XXVIII, 16) ; en attribuant aussi solennellement à son disciple ce titre distinctif du Messie, Jésus donnait à entendre que Simon aurait avec lui un rapport que n'auraient pas les autres Apôtres. Mais Jésus continua son discours. Il avait dit à Simon : « Tu es Pierre » ; il ajouta : « et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise ».

Pesons ces paroles du Fils de Dieu : « Je bâtirai mon Eglise. » Il a donc un projet : celui de bâtir une Eglise. Cette Eglise, ce n'est pas maintenant qu'il la bâtira ; cette œuvre est encore différée ; mais ce que nous savons déjà avec certitude, c'est que cette Eglise sera bâtie sur Pierre. Pierre en sera le fondement, et quiconque ne posera pas sur Pierre ne fera pas partie de l'Eglise. Ecoutons encore : « Et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre mon Eglise. » Dans le style des Juifs les *portes* signifient les puissances ; ainsi l'Eglise de Jésus sera indestructible, malgré tous les efforts de l'enfer. Pourquoi ? parce que le fondement que Jésus lui aura donné sera inébranlable. Le Fils de Dieu continue: « Et je te donnerai les clefs du Royaume des cieux. » Dans le langage des Juifs, les *clefs* signifient le pouvoir de gouvernement, et dans les paraboles de l'Evangile le *Royaume de Dieu* signifie l'Eglise qui doit être bâtie par le Christ. En disant à Pierre, qui ne s'appellera plus Simon : « Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux, » Jésus s'exprimait comme s'il lui eût dit : « Je te ferai le Roi de cette Église, dont tu seras en même temps le fondement. » Rien n'est plus évident; mais ne perdons pas de vue que toutes ces magnifiques promesses regardaient l'avenir (MATTH. XVI).

Or, cet avenir est devenu le présent. Nous voici arrivés aux dernières heures du séjour de Jésus ici-bas. Le moment est venu où il va remplir sa promesse, et fonder ce Royaume de Dieu, cette Eglise qu'il devait bâtir sur la terre. Fidèles aux ordres que leur avaient transmis les Anges, les Apôtres se sont rendus en Galilée. Le Seigneur se manifeste à eux sur le bord du lac de Tibériade, et après un repas mystérieux qu'il leur a préparé, pendant qu'ils sont tous attentifs à ses paroles, il interpelle tout à coup son disciple : « Simon, fils de Jean, lui dit-il, m'aimes-tu ? » Remarquons qu'il ne lui donne pas en ce moment le nom de Pierre ; il se replace au moment où il lui dit autrefois : « Simon, fils de Jonas, tu es Pierre ; » il veut que les disciples sentent le lien qui unit la promesse et l'accomplissement. Pierre, avec son empressement accoutumé, répondit l'interrogation de son Maître : « Oui, Seigneur ; vous savez que je vous aime. » Jésus reprend la parole avec autorité : « Pais mes agneaux, » dit-il au disciple. Puis réitérant la demande, il dit encore : « Simon fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre s'étonne de l'insistance avec laquelle son Maître

semble le poursuivre ; toutefois il répond avec la même simplicité : « Oui, Seigneur; vous savez que je vous aime. » Après cette réponse, Jésus répète les mêmes paroles d'investiture : « Pais mes agneaux. »

Les disciples écoutaient ce dialogue avec respect ; moment quelque chose qu'ils ne recevraient pas eux-mêmes. Les souvenirs de Césarée de Philippe leur revenaient à l'esprit, et ils se rappelaient les égards particuliers que leur Maître avait toujours eus pour Pierre depuis ce jour. Cependant, tout n'était pas terminé encore. Une troisième fois Jésus interpelle Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? » A ce coup l'Apôtre n'y tient plus. Ces trois appels que fait Jésus à son amour ont réveillé en lui le triste souvenir des trois reniements qu'il eut le malheur de prononcer devant la servante de Caïphe. Il sent une allusion à son infidélité encore si récente, et c'est en demandant grâce qu'il répond cette fois avec plus de componction encore que d'assurance : « Seigneur, dit-il, tout vous est connu ; vous savez que je vous aime. » Alors le Seigneur mettant le dernier sceau à l'autorité de Pierre, prononce ces paroles imposantes: « Pais mes brebis (JOHAN. XXI). »

Voilà donc Pierre établi Pasteur par celui-là même qui nous a dit : « Je suis le bon Pasteur. » D'abord le Seigneur a donné à son disciple et par deux fois le soin des agneaux ; ce n'était pas encore l'établir Pasteur ; mais quand il le charge de paître aussi les brebis, le troupeau tout entier est placé sous son autorité. Que l'Eglise paraisse donc maintenant, qu'elle s'élève, qu'elle s'étende ; Simon fils de Jean en est proclamé le Chef visible. Est-elle un édifice, cette Eglise ? il en est la Pierre fondamentale. Est-elle un Royaume? il en tient les Clefs, c'est-à-dire le sceptre. Est-elle une bergerie? il en est le Pasteur.

Oui, elle sera une bergerie, cette Eglise que Jésus organise en ce moment, et qui se révélera au jour de la Pentecôte. Le Verbe de Dieu est descendu du ciel « pour réunir en un les enfants de Dieu qui auparavant étaient dispersés (1 JOHANN, XI, 52) », et le moment approche où il n'y aura plus « qu'une « seule bergerie et un seul Pasteur (JOHANN, X,16). » Nous vous bénissons, nous vous rendons grâces, ô notre divin Pasteur ! C'est par vous qu'elle subsiste et qu'elle traverse les siècles, recueillant et sauvant toutes les âmes qui se confient à elle, cette Eglise que vous fondez en ces jours. Sa légitimité, sa force, son unité, lui viennent de vous, son Pasteur tout-puissant et tout miséricordieux. Nous vous bénissons aussi et nous vous rendons grâces, ô Jésus, pour la prévoyance avec laquelle vous avez pourvu au maintien de cette légitimité, de cette force, de cette unité, en nous donnant Pierre votre vicaire, Pierre notre Pasteur en vous et par vous, Pierre à qui brebis et agneaux doivent obéissance, Pierre en qui vous demeurez visible, ô notre divin Chef, jusqu'à la consommation des siècles.

Dans l'Eglise grecque, le deuxième Dimanche après Pâques que nous appelons du *Bon Pasteur*, est désigné sous le nom de *Dimanche des saintes myrophores*, ou porte-parfums. On y célèbre particulièrement la piété des saintes femmes qui apportèrent des parfums au Sépulcre pour embaumer le corps du Sauveur. Joseph d'Arimatee a aussi une part dans

les cantiques dont se compose l'Office de l'Eglise grecque durant cette semaine.

L'Eglise Romaine lit les Actes des Apôtres, à l'Office des Matines, depuis lundi dernier jusqu'au troisième Dimanche après Pâques exclusivement.

A LA MESSE

L'Introït respire le triomphe. Empruntant les accents de David, il célèbre la miséricorde du Seigneur qui s'est étendue à la terre entière, par la fondation de l'Eglise. Les deux, qui signifient les Apôtres dans le langage mystérieux de l'Ecriture, ont été affermis par le Verbe de Dieu, le jour où il leur a donné Pierre pour Pasteur et pour fondement.

INTROÏT

La terre est remplie de la miséricorde du Seigneur, alleluia; par le Verbe du Seigneur les cieux ont été affermis, alleluia, alleluia.

Ps. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur; c'est aux bons qu'il appartient de chanter ses louanges. Gloire au Père. La terre.

Dans la Collecte, la sainte Eglise demande pour ses enfants la grâce d'une sainte joie ; car tel est le sentiment qui convient au Temps pascal. Il nous faut nous réjouir d'avoir été sauvés de la mort par le triomphe de notre Sauveur, et nous préparer par les joies pascales à celles de l'éternité.

ORAISON

O Dieu qui, dans l'humiliation avez relevé le monde abattu ; accordez à vos fidèles une joie constante, et faites jouir de l'éternelle allégresse ceux que vous avez arrachés aux dangers d'une mort sans fin. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute à la Collecte du jour deux des trois Oraisons suivantes :

De la très sainte Vierge

Seigneur Dieu, daignez accorder à nous vos serviteurs la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps; et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, délivrez-nous de la tristesse du temps présent, et faites-nous jouir de l'éternelle félicité.

Contre les persécuteurs de l'Eglise.

Daignez, Seigneur, vous laisser fléchir par les prières de votre Eglise, afin que, toutes les adversités et toutes les erreurs ayant disparu, elle puisse vous servir dans une paisible liberté. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Pour le Pape.

O Dieu, qui êtes le Pasteur et le Conducteur de tous les fidèles, regardez d'un œil propice votre serviteur *N.*, que vous avez mis à la tête de votre Eglise en qualité de Pasteur; donnez-lui, nous vous en supplions, d'être utile par sa parole et son exemple à ceux qui sont sous sa conduite, afin qu'il puisse parvenir à la vie éternelle avec le troupeau qui lui a été confié. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ÉPÎTRE

Lecture de l'Épître du bienheureux Pierre, Apôtre. I, Chap. II.

Mes bien-aimés, le Christ a souffert pour nous, vous laissant ainsi un exemple, afin que vous suiviez ses traces. Lui qui n'avait commis aucun péché, et dans la bouche duquel la tromperie ne se trouva jamais, il ne répondait pas d'injures quand on le maudissait ; quand on le maltraitait, il ne menaçait pas; mais il s'est livré à celui qui le jugeait injustement. C'est lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois de la Croix; afin qu'étant morts aux péchés, nous vivions à la justice ; et c'est par ses meurtrissures que vous avez été guéris ; car vous étiez comme des brebis errantes ; mais maintenant vous êtes retournés au Pasteur et à l'Évêque de vos âmes.

C'est le Prince des Apôtres, le Pasteur visible de l'Eglise universelle, qui vient de nous faire entendre sa parole. Voyez comment il termine ce passage en reportant nos pensées sur le Pasteur invisible d'ont il est le Vicaire, et comment il évite avec modestie tout retour sur lui-même. C'est bien là ce Pierre qui, dirigeant Marc son disciple dans la rédaction de son Evangile, n'a pas voulu qu'il y racontât l'investiture que le Christ lui a donnée sur tout le troupeau, mais a exigé qu'il n'omît rien dans son récit du triple reniement chez Caïphe. Avec quelle tendresse l'Apôtre nous parle ici de son Maître, des souffrances qu'il a endurées, de sa patience, de son dévouement jusqu'à la mort à ces pauvres brebis errantes dont il devait composer sa bergerie ! Ces paroles auront un jour leur application dans Pierre lui-même. L'heure viendra où il sera attaché au bois, où il se montrera patient comme son Maître au milieu des outrages et des mauvais traitements. Jésus le lui avait prédit; car, après lui avoir confié brebis et agneaux, il ajouta que le temps viendrait où Pierre « devenu vieux étendrait ses mains » sur la croix, et que la violence des bourreaux s'exercerait sur sa faiblesse. (Johan. XXI.) Et ceci arrivera non seulement à la personne de Pierre, mais à un nombre considérable de ses successeurs qui tous ne font qu'un avec lui, et que l'on verra, dans la suite des siècles, si souvent persécutés, exilés, emprisonnés, mis à mort. Suivons, nous aussi, les traces de Jésus, en souffrant de bon cœur pour la justice ; nous le devons à Celui qui, étant de toute éternité l'égal de Dieu

le Père dans la gloire, a daigné descendre sur la terre pour être « le Pasteur et l'Evêque de nos âmes ».

Le premier Verset alleluïatique rappelle le repas d'Emmaüs ; dans peu d'instant nous aussi nous connaissons Jésus à la fraction du Pain de vie. Le second proclame par les propres paroles du Sauveur la dignité et les qualités du Pasteur, son amour pour ses brebis, et l'empressement de celles-ci à le reconnaître pour leur chef.

Alleluia, alleluia.

V/. Les disciples reconnurent le Seigneur Jésus à la fraction du pain, alleluia.

V/. Je suis le bon Pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, alleluia.

ÉVANGILE

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. X.

En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis; mais le mercenaire, et celui qui n'est pas le pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voyant venir le loup, laisse là les brebis et s'enfuit : et le loup ravit les brebis et les disperse Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et n'a point souci des brebis. Moi, je suis le bon Pasteur, et je connais mes brebis, et elles me connaissent. Comme mon Père me connaît, moi aussi je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. Et j'ai d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie; il faut aussi que je les amène, et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'une bergerie et qu'un Pasteur.

Divin Pasteur de nos âmes, qu'il est grand votre amour pour vos heureuses brebis ! Vous allez jusqu'à donner votre vie pour qu'elles soient sauvées. La fureur des loups ne vous fait pas fuir ; vous vous donnez en proie, afin de détourner d'elles la dent meurtrière qui voudrait les dévorer. Vous êtes mort en notre place, parce que vous étiez notre Pasteur. Nous ne nous étonnons plus que vous ayez exigé de Pierre plus d'amour que vous n'en attendiez de ses frères : vous vouliez l'établir leur Pasteur et le nôtre. Pierre a pu répondre avec assurance qu'il vous aimait, et vous lui avez conféré votre propre titre avec la réalité de vos fonctions, afin qu'il vous suppléât quand vous auriez disparu à nos regards. Soyez béni, divin Pasteur; car vous avez songé aux besoins de votre bergerie qui ne pouvait se conserver Une, si elle eût eu plusieurs Pasteurs sans un Pasteur suprême. Pour nous conformer à vos ordres, nous nous inclinons avec amour et soumission devant Pierre, nous baisons avec respect ses pieds sacrés ; car c'est par lui que nous nous rattachons à vous, c'est par lui que nous sommes vos brebis. Conservez-nous, ô Jésus, dans la bergerie de Pierre qui est la vôtre. Eloignez de nous

le mercenaire qui voudrait usurper la place et les droits du Pasteur. Intrus dans la bergerie par une profane violence, il affecte les airs de maître; mais il ne connaît pas les brebis, et les brebis ne le connaissent pas. Attiré, non par le zèle, mais par la cupidité et l'ambition, il fuit à l'approche du danger. Quand on n'est mû que par des intérêts terrestres, on ne sacrifie pas sa vie pour autrui ; le pasteur schismatique s'aime lui-même ; ce n'est pas vos brebis qu'il aime; pourquoi donnerait-il sa vie pour elles? gardez-nous de ce mercenaire, ô Jésus ! Il nous séparerait de vous, en nous séparant de Pierre que vous avez établi votre Vicaire. Nous n'en voulons pas connaître d'autre. Anathème à quiconque voudrait nous commander en votre nom, et ne serait pas envoyé de Pierre ! Faux pasteur, il ne poserait pas sur la pierre du fondement, il n'aurait pas les clefs du Royaume des cieux ; il ne pourrait que nous perdre. Accordez-nous, ô bon Pasteur, de demeurer toujours avec vous et avec Pierre dont vous êtes le fondement, comme il est le nôtre, et nous pourrions défier toutes les tempêtes. Vous l'avez dit, Seigneur : « L'homme sage a bâti sa maison sur le rocher ; les pluies ont fondu sur elle, les fleuves se sont déchaînés, les vents ont soufflé, toutes ces forces se sont ruées sur la maison, et elle n'est pas tombée, parce qu'elle était fondée sur la Pierre (MATTH. VII, 24, 25). »

L'Offertoire est une aspiration vers Dieu empruntée au Roi-Prophète.

OFFERTOIRE

Dieu, ô mon Dieu, je te veille vers vous dès le point du jour; et je lève mes mains en votre Nom, alleluia.

Dans la Secrète, l'Eglise demande que la divine énergie du Mystère qui va se consommer sur l'autel produise en nous les effets auxquels nos âmes aspirent : mourir au péché et ressusciter à la grâce.

SECRÈTE

Que l'oblation sacrée attire sur nous, Seigneur, votre bénédiction salutaire ; afin que ce Sacrifice produise en nous l'effet puissant des Mystères qu'il renouvelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Le Prêtre ajoute à la Secrète de ce jour deux des trois Oraisons suivantes :

De la très sainte Vierge.

Daignez , Seigneur, nous être propice, et par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, faire que cette oblation nous procure la prospérité et la paix, en ces jours et à jamais.

Contre les persécuteurs de l'Eglise.

Protégez-nous, Seigneur, nous qui célébrons vos Mystères, afin que nous attachant aux choses divines, nous vous servions dans le corps et dans l'âme. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Pour le Pape.

Laissez-vous fléchir, Seigneur, par l'offrande de ces dons, et daignez gouverner par votre continuelle protection votre serviteur N., que vous avez voulu établir Pasteur de votre Eglise. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Les paroles de l'Antienne de la Communion rappellent encore le bon Pasteur. C'est le mystère qui domine toute cette journée. Rendons un dernier hommage au Fils de Dieu qui daigne se montrer à nous sous des traits si touchants, et soyons toujours pour lui de fidèles brebis.

COMMUNION

Je suis le bon Pasteur, alleluia; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, alleluia, alleluia.

Au divin banquet, Jésus bon Pasteur vient d'être donné en nourriture à ses brebis; la sainte Eglise, dans la Postcommunion, demande pour nous que nous soyons toujours plus pénétrés d'amour pour cet auguste sacrement, dans lequel nous devons mettre notre gloire ; car il est pour nous l'aliment d'immortalité.

POSTCOMMUNION

Accordez-nous, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, qu'ayant reçu la grâce de la nouvelle vie dans la participation de votre don sacré, nous mettions toujours en lui notre gloire. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Le Prêtre ajoute à la Postcommunion du jour deux des trois oraisons suivantes:

De la très sainte Vierge.

Nous venons, Seigneur, de recevoir le puissant secours du salut; daignez faire que nous soyons en tous lieux couverts de la protection de la bienheureuse Marie toujours Vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce Sacrifice à votre Majesté.

Contre les persécuteurs de l'Eglise.

Nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, de ne pas laisser exposés aux périls de la part des hommes, ceux à qui vous accordez de participer aux Mystères divins. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Pour le Pape

Que la réception de ce divin Sacrement nous protège, Seigneur; qu'elle sauve aussi et fortifie à jamais, avec le troupeau qui lui est confié, voire serviteur *N.*, que vous avez établi Pasteur de votre Eglise. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

A VEPRES

Les Psaumes et l'Hymne sont à l'Ordinaire des Vêpres du Dimanche, page 48.

ANTIENNE DE *Magnificat*

Je suis le bon Pasteur : c'est moi qui pais mes brebis, et pour elles je donne ma vie, alleluia.

Oraison

O Dieu, qui dans l'humilité de votre Fils avez relevé le monde abattu ; accordez à vos fidèles une joie constante, et faites jouir de l'éternelle allégresse ceux que vous avez arrachés aux dangers d'une mort sans fin. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Terminons cette journée par le grand souvenir de la Résurrection, en empruntant cette belle Préface au Missel Mozarabe.

ILLATIO

(Feria VI Paschæ.)

Il est digne et juste, saint et salutaire, ô glorieux Père de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous célébrions votre Nom par les plus triomphantes acclamations, et qu'après avoir vu s'accomplir ce qu'il avait promis, nous fassions entendre ses louanges avec tout l'enthousiasme que vous inspirerez à nos âmes, nous qui ne sommes que des enfants. Celui auquel il a été remis davantage doit aimer davantage aussi ; celui qui, ne croyant pas encore, a reçu des dons si précieux, doit d'autant plus reconnaître le lien que son bienfaiteur a formé avec lui. Le Verbe d'abord se fit chair, et il habita parmi nous ; ses œuvres furent conformes à ses enseignements; plus tard, lui, l'homme parfait dans ses divines opérations, a daigné embrasser la souffrance nécessaire pour nous, volontaire de sa part. Il avait éclairé le monde des rayons de son enseignement, afin de l'arracher aux ténèbres de l'erreur dans lesquelles il flottait: de même il voulut

descendre jusque dans les régions souterraines pour briser les chaînes de ceux qui y gémissaient captifs. Mais il n'a pas attendu la fin des siècles pour proclamer sa royauté. Cette proie que le perfide ennemi s'était acquise par la tromperie, lui, l'innocent crucifié, voulait la faire entrer avec lui dans les cieus, et délivrer, dans sa justice, ceux qu'il avait rachetés par ses humiliations et ses souffrances. Il rendit l'esprit, le remettant aux mains de son Père, ainsi qu'il est écrit ; et un tombeau vierge reçut l'hôte immense et divin que le sein de la Vierge avait conçu et enfanté. Il y demeura sans corruption, de même qu'il avait été conçu de la race d'Adam, sans en contracter la souillure. Sur la demande des Juifs, le gouverneur place des gardes au tombeau ; et le témoignage de ces gardes sert d'appui à la foi des croyants, en même temps qu'il confond l'impiété des perfides. Quel obstacle pouvait lui susciter la surveillance des hommes, à lui autour duquel, durant son repos, veillaient les Esprits célestes ? à lui, qui est ressuscité parce qu'il était le Verbe de Dieu ? Il n'avait point rompu le lien qui l'unissait indissolublement à son âme très pure : lorsqu'il vint la réunir à son corps, il épouvanta les puissances de l'air ; il les soumit, les dompta et les enchaîna dans le gouffre le plus profond. Ce fut alors que, sentant son glaive émoussé, la mort trembla, et qu'elle se vit atteinte plus avant que son aiguillon n'avait porté sur sa victime. Elle se proclamait fièrement maîtresse du genre humain ; maintenant, elle pleure d'être devenue l'esclave de la croix du Christ triomphant. La cruauté des bourreaux envers le Rédempteur a été réduite au néant : tous leurs tourments sont vains. L'orgueil des esprits de ténèbres a été abaissé par l'humilité du Christ ; et la malice du diable a succombé devant la simplicité de l'Agneau. Le cruel ennemi s'est vu tout à coup arracher des mains ce qu'il croyait posséder à jamais ! sous ses yeux, le genre humain a été rétabli par l'Homme-Dieu dans le Paradis, d'où il avait été expulsé par le crime d'Adam.

LE LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS PÂQUES

<p>V/. In resurrectione tua, Christe, alleluia, R/. Cœli et terra laetentur, alleluia.</p>	<p>V/. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia, R/. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.</p>
--	---

La première pierre de l'Eglise est posée; Jésus va maintenant bâtir sur ce fondement. Le Pasteur des brebis et des agneaux a été proclamé : il est temps de former la bergerie ; les clefs du royaume ont été données à Pierre : le moment est venu d'inaugurer le Royaume. Or, cette Eglise, cette bergerie, ce royaume, désignent une société qu'on appellera Chrétienne, du nom de son fondateur. Cette société formée des disciples du Christ est destinée à recevoir dans son sein tous les membres de

l'humanité ; aucun n'en sera exclu, quoique par le fait tous n'y entrent pas. Elle devra durer jusqu'à la fin des siècles, puisqu'il n'y aura d'élus que dans son enceinte. Elle sera Une, car le Christ ne dit pas: « Je bâtirai mes Eglises ; » il ne parle que d'une seule. Elle sera Sainte, parce que tous les moyens de la sanctification de l'homme lui seront confiés. Elle sera Catholique, c'est-à-dire universelle, afin qu'étant connue en tous temps et en tous lieux, les hommes soient à même d'en entendre parler et de s'y enrôler. Elle sera Apostolique, c'est-à-dire que, quelle que soit la durée de ce monde, elle remontera par une succession légitime à ces hommes avec lesquels Jésus traite en ces jours pour sa fondation.

Telle va être l'Eglise, hors de laquelle il ne peut y avoir de salut pour tout homme qui, l'ayant connue, aura négligé de s'y adjoindre. Encore quelques jours, et le monde en entendra parler. L'étincelle en ce moment n'est que dans la Judée ; mais sous peu ce sera un incendie qui s'étendra au monde entier. Avant la fin du siècle, non seulement l'empire romain, si vaste déjà, aura des membres de l'Eglise dans toutes ses provinces, mais l'Eglise en comptera jusque chez les peuples au sein desquels Rome n'a pas promené ses aigles victorieuses. Bien plus, cette propagation miraculeuse ne s'arrêtera jamais ; à chaque siècle de nouveaux apôtres partiront pour faire de nouvelles conquêtes à cette Eglise immortelle. Rien ne dure sous le soleil; mais l'Eglise étonnera par sa durée incessante les regards superbes et irrités de l'incrédule. Les persécutions, les hérésies, les schismes, les défaillances de la faiblesse humaine et ses dépravations, n'y auront aucune prise : l'Eglise survivra à tout. Les petits-fils de ses adversaires rappelleront leur mère ; elle verra rouler à ses pieds le torrent des âges emportant pêle-mêle les trônes, les dynasties, les nationalités et jusqu'aux races ; et elle sera toujours là, ouvrant ses bras à tous les hommes, enseignant toujours les mêmes vérités, répétant jusqu'au dernier jour du monde le même symbole, et toujours fidèle aux instructions que notre divin ressuscité lui confia durant les quarante jours dont nous célébrons en ce moment l'anniversaire.

Quelles actions de grâces ne devons-nous pas vous rendre, Seigneur notre Dieu, pour nous avoir fait naître au sein de cette société immortelle, qui seule possède vos enseignements célestes et les secours par lesquels s'opère le salut ! Nous n'avons point à chercher où est votre Eglise; c'est en elle, et c'est par elle que nous vivons de cette vie supérieure qui est au-dessus de la chair et du sang, et dont la plénitude, si nous sommes fidèles, nous est réservée dans l'éternité. Jetez, Seigneur, un regard de miséricorde sur tant d'âmes qui n'ont point eu le même bonheur, et qui n'entreront dans votre unique Eglise qu'au prix de plus d'un sacrifice pénible à la nature. Accordez-leur une lumière plus vive ; soutenez-les, afin qu'elles ne faiblissent pas. Brisez l'indifférence des unes, secondez les efforts des autres, afin que votre bergerie, ô divin Pasteur, s'accroisse toujours davantage, et que votre Eglise, qui est votre Epouse, se réjouisse encore de la fécondité que vous lui avez promise pour tous les siècles.

Continuons de célébrer le mystère de la Pâque, et empruntons aujourd'hui un nouveau cantique au chantre inspiré de l'Eglise de France au moyen âge, notre inépuisable Adam de Saint-Victor.

SÉQUENCE

La lumière du dimanche s'est levée sur le monde ; lumière splendide, lumière unique, lumière brillante et joyeuse, lumière de gloire immortelle.

Ce jour avait la gloire d'être le premier de la création du monde; la résurrection du Christ vient l'enrichir de nouveaux privilèges.

Enfants de la lumière, tressaillez dans l'espérance des joies sans fin : membres d'un Chef divin, soyez-lui conformes par vos mérites.

Jour solennel, pompes solennelles ; la dignité de la première des fêtes appelle la première des allégresses.

La victoire pascale est la gloire des solennités: elle fut promise et présagée longtemps à nos pères sous de nombreux symboles.

Il est maintenant déchiré, le voile qui couvrait les oracles de la loi antique ; la réalité anéantit la figure; la lumière illumine les ombres.

L'Agneau sans tache, le chevreau immolé : le Messie expiant nos crimes accomplit ces types à nos yeux.

Par sa mort qui lui est infligée contre toute justice, il nous délivre de celle qui nous était due; pour avoir saisi une proie qu'elle ne devait pas toucher, la mort perd ses droits sur celle qui lui était dévolue.

Une chair exempte de péché efface l'opprobre de la chair coupable; au troisième jour elle refleurit, et sa vue confirme dans la foi les cœurs chancelants.

O mort du Christ vivifiante, rendez-nous un avec le Christ. O mort qui ne dois plus reparaître, assurez nous la récompense de vie.
Amen.

LE MARDI DE LA TROISIEME SEMAINE APRÈS PÂQUES

V/. In resurrectione tua, Christe, alleluia, R/. Cœli et terra laetentur, alleluia.	V/. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia, R/. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.
--	---

--	--

L'Eglise que Jésus ressuscité organise en ces jours, et qui doit s'étendre dans le monde entier, est une société véritable et complète. Elle doit donc renfermer dans son sein un pouvoir qui la régisse, et qui, par l'obéissance des sujets, maintienne l'ordre et la paix. Nous avons vu que le Sauveur avait pourvu à ce besoin en établissant un Pasteur des brebis et des agneaux, un vicaire de son autorité divine ; mais Pierre n'est qu'un homme ; et si grand que soit son pouvoir, il ne peut l'exercer directement sur tous les membres du troupeau. La nouvelle société a donc besoin de magistrats d'un rang inférieur qui soient, selon la belle expression de Bossuet, « brebis à l'égard de Pierre, et Pasteurs à l'égard des peuples (Sermon sur l'unité de l'Eglise.). » Jésus a pourvu à tout; il a choisi douze hommes qu'il a appelés ses Apôtres, et c'est à eux qu'il va confier la magistrature de son Eglise. En mettant Pierre à part pour en faire le Chef et comme un autre lui-même, il n'a pas renoncé à les faire servir à son dessein. Loin de là, ils sont destinés à être les colonnes de l'édifice dont Pierre est désormais le fondement. Ils sont au nombre de douze, comme autrefois les douze fils de Jacob ; car l'ancien peuple était en tout la figure du nouveau. Avant de monter au ciel, Jésus leur donne pouvoir d'enseigner par toute la terre, et il les établit Pasteurs des fidèles en tous les lieux où ils s'arrêteront. Aucun d'eux n'est chef des autres, si ce n'est Pierre, dont l'autorité paraît d'autant plus grande qu'elle s'élève au-dessus de ces puissants dépositaires du pouvoir du Christ.

Une délégation si étendue des droits pastoraux dans la généralité des Apôtres avait pour but d'assurer la solennelle promulgation de l'Evangile; mais elle ne devait pas survivre, dans cette vaste mesure, à ses dépositaires. Le successeur de Pierre devait seul conserver le pouvoir apostolique dans toute son étendue, et désormais, en dehors de lui, nul pasteur légitime n'a pu exercer une autorité territoriale sans limites. Le Rédempteur n'en fondait pas moins, en créant le Collège des Apôtres, cette divine magistrature que nous vénérons sous le nom d'Episcopat. Les Evêques, s'ils n'ont pas succédé à la juridiction universelle des Apôtres, s'ils n'ont pas reçu comme eux l'infaillibilité personnelle dans renseignement, n'en tiennent pas moins dans l'Eglise la place des Apôtres. A eux Jésus-Christ confère les clefs par le ministère du successeur de Pierre ; et ces clefs, symbole du gouvernement, ils en usent pour ouvrir et pour fermer dans toute l'étendue du territoire assigné à leur juridiction.

Qu'elle est magnifique, qu'elle est imposante, cette magistrature de l'Episcopat sur le peuple chrétien ! Contemplez dans le monde entier ces trônes sur lesquels sont assis les pontifes présidant aux diverses parties du troupeau, appuyés sur le bâton pastoral, symbole de leur puissance. Parcourez la terre habitable, franchissez les limites qui séparent les nations, passez les mers ; partout vous trouverez l'Eglise, et partout vous rencontrerez l'Evêque occupé à régir la portion du troupeau confiée à sa garde ; et voyant que tous ces pasteurs sont frères, que tous gouvernent leurs ouailles au nom d'un même Christ, et que tous s'unissent dans l'obéissance à un même chef, vous comprendrez alors comment elle est

une société complète, cette Eglise au sein de laquelle l'autorité règne avec tant d'empire.

Au-dessous des Evêques, nous trouvons encore dans l'Eglise d'autres magistrats d'un rang inférieur ; la raison de leur établissement s'explique d'elle-même. Préposé à un territoire plus ou moins vaste, l'Evêque a besoin de coopérateurs qui représentent son autorité, et l'exercent en son nom et sous ses ordres, partout où celle-ci ne pourrait s'exercer immédiatement. Ce sont les prêtres à charge d'âmes, dont le Sauveur a fixé la place dans son Eglise, par le choix qu'il fit des soixante-douze disciples, dont il tira ses Apôtres, auxquels les disciples devaient être soumis. Complément admirable du gouvernement dans l'Eglise, où tout fonctionne avec la plus parfaite harmonie, au moyen de cette hiérarchie du sommet de laquelle l'autorité descend, et va se répandant dans les Evêques qui la délèguent ensuite au clergé inférieur.

Nous sommes dans les jours où cette divine juridiction que Jésus avait annoncée, émane enfin de son divin pouvoir. Voyez avec quelle solennité il la confère : « Toute puissance, dit-il, m'a été donnée au ciel et sur la terre : allez donc, enseignez toutes les nations (MATTH. XXVIII, 18). » Ainsi, ce pouvoir que les pasteurs vont exercer, c'est dans son propre fonds qu'il le puise ; il est un écoulement de sa propre autorité au ciel et sur la terre ; et afin que nous comprenions plus clairement quelle en est la source, il dit encore en ces mêmes jours : « Comme mon Père m'a envoyé, de même je vous envoie (JOHAN. XX, 21). »

Ainsi, le Père a envoyé le Fils, et le Fils envoie les Pasteurs, et cette mission ne sera jamais interrompue d'ici à la consommation des siècles. Toujours Pierre instituera les évêques, toujours les évêques conféreront une partie de leur autorité aux prêtres destinés au ministère des âmes ; et nulle puissance humaine sur la terre ne pourra ni intercepter cette transmission, ni faire que ceux qui n'y ont pas eu part aient le droit de se donner pour pasteurs. César gouvernera l'État ; mais il sera impuissant à créer un seul pasteur ; car César n'a pas sa place dans cette hiérarchie divine, hors de laquelle l'Eglise ne reconnaît que des sujets. A lui de commander en souverain dans les choses temporelles : à lui d'obéir, comme le dernier des fidèles, au Pasteur chargé du soin de son âme. Plus d'une fois il se montrera jaloux de ce pouvoir surhumain ; il cherchera à l'intercepter ; mais ce pouvoir n'est pas saisissable ; sa nature est purement spirituelle. D'autres fois César en foulera sous ses pieds les dépositaires ; on le verra même, dans son délire, tenter de l'exercer lui-même ; vains efforts ! ce pouvoir qui remonte au Christ ne se confisque pas, ne s'arrête pas ; il est le salut du monde, et l'Eglise au dernier jour doit le remettre intact à celui qui daigna le lui confier avant de remonter vers son Père.

Redisons encore les louanges de notre divin Roi. Le grand Fulbert de Chartres va nous fournir cette Hymne que nos anciennes liturgies romaines - françaises employaient au Temps Pascal.

HYMNE

Chœurs de la Jérusalem nouvelle, célébrez la douceur du miel nouveau ;
livrez-vous aux joies innocentes, en cette solennité pascale.

Aujourd'hui, le Christ, lion invincible, foule le dragon et se lève du
tombeau : sa voix éclatante retentit ; elle appelle les morts à la vie.

Le perfide tartare rend la proie qu'il avait dévorée; une foule affranchie
de la captivité suit Jésus montant vers la lumière.

Son triomphe est splendide; il est digne du triomphateur qui, unissant le
ciel et la terre, en fait un seul et même empire.

Nous, ses soldats, célébrons notre Roi ; prions-le humblement de nous
donner place en sa cour magnifique.

Au Père suprême soit la gloire! honneur au Fils ! honneur à l'Esprit
Paraclet, dans les siècles sans fin!
Amen.

LE MERCREDI DE LA TROISIEME SEMAINE APRÈS PÂQUES

V/. In resurrectione tua, Christe, alleluia, R/. Cœli et terra laetentur, alleluia.	V/. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia, R/. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.
---	---

Rien de plus grand, de plus élevé sur la terre que les Princes de la sainte
Eglise, que les Pasteurs établis par le Fils de Dieu, et dont la succession
durera autant que le monde ; mais n'allons pas croire que les sujets de
cet immense empire que l'on appelle l'Eglise n'aient pas aussi leur dignité
et leur grandeur. Le peuple chrétien, au sein duquel se confondent, dans
une égalité complète, le prince et le simple particulier, l'emporte en
lumières et en valeur morale sur tout le reste de l'humanité. Partout où il
s'étend, la vraie civilisation pénètre ; car il porte partout la vraie notion
de Dieu et de la fin surnaturelle de l'homme. Devant lui la barbarie
recule, les institutions païennes, si antiques qu'elles soient, s'effacent; il
vit même un jour la civilisation grecque et romaine lui rendre les armes,
et le droit chrétien sorti de l'Evangile se substituer de lui-même au droit
des peuples gentils. De nos jours encore, dans l'extrême Orient, la vue
seule d'une armée chrétienne, composée de quelques mille hommes, a
frappé de stupeur tout un immense empire; le souverain qui commande à
trois cents millions de sujets et se fait appeler le Fils du ciel, n'a pu
vaincre ses terreurs ; sans essayer la moindre résistance, il a fui
honteusement sa capitale et ses palais. Sous les mêmes cieus, d'autres
faits plus nouveaux ont également montré la supériorité que le baptême
imprime ainsi aux races chrétiennes; car il serait déraisonnable de

prétendre trouver la raison première de cette supériorité dans notre civilisation, puisque cette civilisation elle-même n'a été que le produit du baptême.

Mais si la grandeur du peuple chrétien est telle, qu'elle exerce son prestige extérieur jusque sur les infidèles eux-mêmes, que dirons-nous de celle que la foi nous révèle en lui ? L'Apôtre saint Pierre, le Pasteur universel entre les mains duquel nous venons de voir le divin Pasteur déposer les clefs, définit ainsi le noble troupeau qu'il est chargé de paître : « Vous êtes, leur dit-il, la race choisie , le sacerdoce royal , la nation sainte, le peuple acquis, chargé de publier les grandeurs de Celui qui vous a appelés du sein des ténèbres à son admirable lumière (I. Petr. II, 9). » C'est en effet au sein de ce peuple que se conserve la vérité divine; et elle ne saurait s'éteindre chez lui. Lorsque l'autorité enseignante doit proclamer, dans son infailibilité, une décision solennelle en matière de doctrine, elle fait d'abord appel à la foi du peuple chrétien, et la sentence déclare inviolable ce qui a été cru « en tous lieux, en tous temps, et par tous (Vincent. Lirin. Commonitorium). » Chez le peuple chrétien réside ce principe admirable de fraternité des intelligences, le plus sublime phénomène qui soit sous le ciel, en vertu duquel vous retrouvez la même croyance chez les races les plus diverses, fussent-elles même hostiles les unes à l'égard des autres ; sous le rapport de la foi, sous celui de la soumission aux Pasteurs, il n'y a qu'un seul peuple. Au sein de ce peuple fleurissent les vertus les plus complètes, quelquefois les plus héroïques; car il est le dépositaire, pour une large part, de l'élément de sainteté que Jésus a versé par sa grâce dans la nature humaine.

Voyez aussi avec quel amour le Pastorat le protège et l'honore ! A tous les degrés de la sainte hiérarchie est attaché le devoir de donner sa vie pour le troupeau. Ce sacrifice du Pasteur à ses brebis n'est pas même un héroïsme : il est un devoir strict. Honte et malédiction au Pasteur qui recule ! le Rédempteur le flétrit du nom de mercenaire. Mais aussi, qu'elle est belle, et qu'elle est innombrable , cette armée de Pasteurs qui, depuis dix-huit siècles, ont donné leur vie pour le troupeau ! Il n'est pas une page des annales de l'Eglise où leurs noms ne resplendissent, depuis celui de Pierre crucifié comme son Maître, jusqu'à ceux de ces Evêques de la Cochinchine, du Tonkin et de la Corée, dont les récents martyres sont venus nous avertir que le Pasteur n'a pas cessé de se considérer comme victime pour le troupeau. Aussi voyons-nous qu'avant de confier ses agneaux et ses brebis à Pierre, Jésus veut avant tout s'assurer s'il aime plus que les autres. Si Pierre aime son Maître, il aimera les brebis de son Maître , et il saura les aimer jusqu'à donner sa vie pour elles. C'est l'avertissement que lui donne le Sauveur qui, après lui avoir confié son troupeau tout entier, termine en lui prédisant le martyre. Heureux peuple que celui dont les chefs n'exercent la puissance qu'à la condition d'être prêts à répandre pour lui tout leur sang !

Avec quel respect, quelle considération, les Pasteurs traitent ces brebis de leur Maître ! Que l'une d'elles vienne à retracer dans sa vie les caractères qui dénotent la sainteté, au point de mériter d'être proposée à la société chrétienne comme modèle et comme intercesseur ; vous verrez alors non seulement le Prêtre dont la parole appelle le Fils de Dieu sur l'autel, non seulement l'Evêque dont les mains sacrées tiennent le bâton

pastoral, mais le Vicaire du Christ lui-même, humblement agenouillés devant le tombeau ou l'image du serviteur ou de la servante de Dieu, si humble qu'ait été son rang, si faible qu'ait été son sexe sur la terre. Ce respect pour les brebis du Christ, le sacerdoce hiérarchique le témoignera même à l'enfant baptisé dont la langue n'est pas déliée encore, qui n'est pas compté dans l'Etat parmi les citoyens, qui peut-être avant la lin du jour sera fané comme la fleur des champs. Le Pasteur reconnaît en lui un membre digne d'honneur de ce Corps de Jésus-Christ qui est l'Eglise, un être comblé de dons sublimes qui font de lui l'objet des complaisances du ciel et la bénédiction de tous ceux qui l'entourent. Lorsque le temple saint réunit l'assemblée des fidèles, et que l'encens a fumé sur l'oblation sainte et autour de l'autel, le célébrant qui offre le Sacrifice reçoit l'hommage de ce parfum mystérieux qui honore en lui le représentant du Christ ; le collègue sacerdotal voit ensuite s'avancer vers lui le thuriféraire, qui vient rendre honneur à ceux qui sont marqués du caractère sacré ; mais l'encens ne s'arrête pas dans le sanctuaire. Voici que le thuriféraire vient se placer en face du peuple fidèle, et lui décerne au nom de l'Eglise ce même hommage que nous avons vu rendre au Pontife et aux prêtres ; car le peuple fidèle est aussi dans le Christ. Bien plus, lorsque la dépouille mortelle du chrétien, eût-il été le plus pauvre entre ses frères, est apportée dans la maison de Dieu pour y recevoir les derniers devoirs, ces devoirs sont encore un hommage. L'encensoir parcourt encore ces membres inanimés ; tant l'Eglise tient à reconnaître et à honorer jusqu'au dernier moment le caractère divin que la foi lui révèle jusque dans le plus humble de ses enfants ! O peuple chrétien ! qu'il est juste de dire de toi, et à plus forte raison, ce que Moïse disait de son Israël : « Non, il n'est pas de nation si grande et si comblée d'honneur (Deut. IV, 7) ! »

A la louange du divin ressuscité qui nous a assuré tous ces biens, chantons un cantique de reconnaissance et d'amour, que nous prendrons encore dans les anciens Missels de Saint-Gall.

SÉQUENCE

Qui pourra jamais, dans ses chants, célébrer les mystères accomplis par votre majesté, ô le plus grand des rois ! Egal en divinité au Père suprême, vous disposez toutes choses par un semblable pouvoir.

Ce monde n'existait pas encore, et déjà au sein du Père, vous étiez cette Sagesse par qui toutes choses ont été faites, et dont rend témoignage ce triple univers. Voyant plongés dans l'abîme ceux que vous aviez honorés en les créant à votre image, vous vous êtes fait homme pour nous, afin de nous délivrer par votre sang.

Votre immolation fut jadis figurée sous le type de notre aïeul Isaac, en place duquel un bélier fut offert au Seigneur.

Joseph figura aussi les épreuves que vous deviez souffrir pour le rachat du monde, ô Christ ! vendu d'abord comme esclave en Egypte, et bientôt fournissant à son peuple un aliment mystérieux.

La victoire que vous deviez remporter sur l'enfer fut représentée aussi par Samson, l'homme invincible, lorsqu'il étouffa le lion, et qu'il brisa les portes de la cité ennemie.

Vous êtes, ô Seigneur, la fleur vermeille et odorante, qu'a produite la branche sortie du tronc de Jessé qui doit sa noblesse à un tel rejeton, comme l'ont chanté les Prophètes.

Tels furent, ô Rédempteur, les symboles manifestes autrefois à nos pères, comme des ombres figuratives ; maintenant, vous daignez vous-même nous en montrer la réalité.

A votre présence les nuages se dissipent ; aujourd'hui vous faites voir l'éclat de votre visage à la terre qui naguère, au moment de votre mort, avait disparu tremblante sous les ténèbres.

Tous les éléments de ce monde se sont embellis d'une lumière sereine, depuis que vous êtes revenu vainqueur du tombeau. Donc, ô frères, d'un cœur humble et sincère, louons ensemble le Seigneur, et ensemble chantons :

Louange soit au souverain Père, qui, voulant nous retirer de l'abîme du péché, n'a pas épargné même son propre Fils.

Louange aussi soit au Fils, qui pour nous s'est fait homme, afin de nous arracher à l'enfer, et de nous rendre au Paradis.

Gloire égale à l'Esprit-Saint, dans toute l'éternité. Amen.

LE JEUDI DE LA TROISIEME SEMAINE APRÈS PAQUES

V/. In resurrectione tua, Christe, alleluia, R/. Cœli et terra laetentur, alleluia.	V/. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia, R/. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.
--	---

Cette Eglise que le Sauveur a bâtie et qu'il conserve de sa main divine, est-elle seulement la société des esprits qui possèdent, et des cœurs qui aiment la vérité apportée du ciel ? L'a-t-on suffisamment définie, quand on l'a appelée une société spirituelle ? Non, assurément ; car nous savons

qu'elle devait s'étendre et qu'elle s'est étendue de fait au monde entier. Or, comment auraient pu avoir lieu ces progrès, comment auraient pu s'étendre ces conquêtes, si la société fondée par le Rédempteur n'eût été extérieure et visible, en même temps que spirituelle? Les âmes ne communiquent pas sans l'intermédiaire des corps. « La foi vient de l'ouïe, dit l'Apôtre ; or comment entendront-ils, si on ne leur prêche (Rom. X, 17, 14) ? » Lors donc que Jésus ressuscité dit à ses Apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations (MATTH. XXVIII, 19), » il indique assez que la parole devra retentir aux oreilles, qu'elle fera son bruit dans le monde, un bruit qui sera entendu de ceux qui se rendront à cette parole, comme de ceux qui la dédaigneront. Cette parole a-t-elle le droit de circuler ainsi librement, sans demander permission aux puissances de la terre? Qui oserait nier qu'elle ait ce droit ? Le Fils de Dieu a dit : « Allez, et enseignez toutes les nations ; » il doit être obéi ; et la parole de Dieu confiée à ses envoyés ne saurait être enchaînée (II Tim. II , 9).

La voilà donc déclarée libre, cette parole extérieure, et dans sa liberté elle enfante de nombreux disciples. Ces disciples demeureront-ils isolés les uns des autres? Ne se grouperont-ils pas autour de leur apôtre pour l'entendre ? Ne se sentiront-ils pas frères et membres d'une même famille ? Alors il faut qu'ils s'assemblent ; et tout à coup le peuple nouveau apparaît, visible à tous les regards. Il en devait être ainsi ; car si ce peuple qui doit assimiler tous les autres ne frappait pas les regards, ses destinées ne s'accompliraient pas.

Mais il faut à ce peuple qui s'assemble des édifices, des temples. Il va donc bâtir au soleil les maisons de la prédication et de la prière. L'étranger, à la vue de ces nouveaux sanctuaires, se demande : Qu'est-ce que ceci ? D'où viennent ces hommes qui ne prient plus avec leurs concitoyens? Ne dirait-on pas une nation dans la nation? L'étranger a raison; c'est une nation dans la nation, jusqu'à ce que la nation elle-même ait passé tout entière dans les rangs de ce peuple nouveau.

Les besoins de toute société exigent qu'elle ait ses lois, comme elle a sa hiérarchie; l'Eglise montrera donc au grand jour les signes d'un gouvernement intérieur dont les effets se produisent à l'extérieur. Ce sont des fêtes, des solennités dont la pompe annonce un grand peuple, des règlements rituels qui forment entre les membres de la société un lien visible au dehors comme au dedans du temple ; des commandements, des ordres émanés des divers degrés de la hiérarchie, qui sont promulgués et viennent réclamer l'obéissance ; des institutions, des corporations qui se meuvent au sein de la société, et lui apportent secours et splendeur; tout enfin, jusqu'à des lois pénales contre les délinquants et les réfractaires.

Mais il ne suffit pas à l'Eglise d'avoir des lieux de réunion pour les assemblées de ses fidèles ; il faut qu'il soit pourvu à l'entretien de ses ministres, aux dépenses du culte qu'elle rend à Dieu. aux nécessités de ses membres indigents. La voilà donc qui, secondée par la générosité de ses enfants, prend possession de certaines parties du sol qui deviennent par là même sacrées à raison de leur destination, et à cause de la dignité surhumaine de celle qui les possède. Bien plus, lorsque les princes, lassés de s'opposer vainement au progrès de l'Eglise, demanderont eux-mêmes à en faire partie, il deviendra nécessaire que le Pasteur suprême ne soit plus sujet d'aucun roi dans l'ordre temporel, et qu'il devienne roi lui-

même. La société chrétienne accueille avec acclamation ce couronnement de l'œuvre du Christ, à qui « toute puissance a été donnée au ciel et sur la terre, » et qui devait un jour régner temporellement dans son Vicaire. Telle est donc l'Eglise : société spirituelle, mais extérieure et visible, de même que l'homme, spirituel quant à son âme, tient à la nature physique par son corps qui fait partie essentielle de lui-même. Le chrétien aimera donc la sainte Eglise telle que Dieu l'a voulue, et il aura en horreur ce faux et hypocrite spiritualisme qui, pour renverser l'œuvre du Christ, prétend refouler la religion dans le pur domaine de l'esprit. Nous ne pouvons accepter un tel sort. Le Verbe divin a revêtu notre chair; il s'est donné « à voir, à entendre, à toucher (I JOHAN. I, 1) ; » et s'adressant aux hommes, il les a organisés en Eglise visible, parlante et palpable. Nous sommes un vaste Etat; nous avons notre monarque, nos magistrats, nos concitoyens, et nous devons être prêts à donner notre vie pour cette patrie surnaturelle, dont la dignité s'élève autant au-dessus de celle de la patrie terrestre que le ciel est au-dessus de la terre. Satan, jaloux de cette patrie qui doit nous conduire à celle dont il est exclu, n'a rien épargné dans le cours des siècles pour la renverser. Il s'est d'abord attaqué à la liberté de la parole sacrée qui enfante les membres de l'Eglise : « Nous vous défendons, disaient ses premiers organes, de parler désormais de ce Jésus (Act. IV. 18). » Le stratagème est habile; et s'il n'a pas réussi, si la prédication chrétienne s'est fait jour malgré tout, l'ennemi n'a pas laissé de l'appliquer jusqu'à nos temps dans la mesure qui lui restait possible.

Les assemblées des chrétiens ont éveillé de bonne heure les poursuites de la puissance mondaine. La violence a tenté de les disperser ; souvent nous avons été réduits à chercher les antres et les forêts, à choisir les heures de la nuit pour célébrer les Mystères de lumière, pour chanter les splendeurs du divin Soleil de justice. Que de fois nos temples les plus aimés, monuments de la piété, consacrés par les plus chers souvenirs, ont couvert la terre de leurs débris ! Satan eût voulu effacer jusqu'aux traces du domaine de son vainqueur.

Et les lois que l'Eglise promulgue pour ses fidèles, et les relations de ses Pasteurs entre eux et avec leur Chef, à quelles tyranniques jalousies n'ont-elles pas donné lieu ! On a voulu refuser à la société des chrétiens jusqu'au droit de se gouverner elle-même; des hommes serviles ont aidé les gens de César à garrotter l'Epouse du Fils de Dieu. Ses biens temporels ont aussi tenté la cupidité des puissances du monde ; ils lui procuraient l'indépendance ; il fallait donc les lui ravir, afin qu'elle n'eût plus qu'une situation précaire : attentat que nos sociétés politiques expient cruellement chaque jour, mais moindre pourtant que celui qui est le crime de notre siècle, et qui a fait descendre de son trône, après mille ans de royauté temporelle, le Pasteur qui tient les clefs du Royaume de Dieu.

Cependant, les plus odieuses erreurs circulent : l'idée d'une Eglise toute spirituelle, d'une Eglise qui ne doit pas être visible, à moins qu'elle ne consente à devenir l'un des ressorts du gouvernement national, cette idée impie et absurde trouve de nombreux partisans. Pour nous, nous n'oublierons pas les innombrables martyrs qui ont donné leur sang pour maintenir et assurer à l'Eglise de Jésus-Christ sa qualité de société

publique, extérieure, indépendante de tout joug humain, en un mot complète en elle-même. Peut-être sommes-nous les derniers héritiers de la promesse ; raison de plus pour proclamer jusqu'à la fin les droits de celle que Jésus s'est donnée pour Epouse, à laquelle il a conféré l'empire de ce monde qui n'a été conservé qu'à cause d'elle, et qui s'écroulera le jour où elle en serait exilée.

Terminons par le cantique à l'honneur de notre Chef invincible. Les anciens Missels de Saint-Gall nous donnent encore cette Prose pour célébrer le mystère de la Pâque.

SÉQUENCE

Allons, frères ! que nos chants éclatants et remplis d'harmonie

Célébrent, en s'unissant, les joies enivrantes de cette saison riche et printanière,

Dans laquelle le Christ daigna rouvrir pour nous les espérances de la patrie céleste.

A cette heure Pharaon gémit de sentir enlevés à sa tyrannie les esclaves qu'il écrasait d'un joug de mort.

Rendons grâces au Roi suprême qui nous a rachetés de l'abîme ;

Et puisque, comme Israël, nous sommes dégagés du joug égyptien, préparons aussi nos âmes, et immolons une victime mystique.

Du sang divin de cette victime, marquons la maison de notre âme, et nous ne craindrons plus le glaive vengeur de l'Ange qui vient frapper les coupables.

Pour manger dignement la chair sacrée de l'Agneau, ôtons le levain du péché, et vivons dans la sincérité.

Ainsi nous mériterons que la lumière céleste nous arrache à nos noirs ennemis, dans le désert de cette vie.

Affranchis de notre adversaire par les eaux purifiantes du Christ, nous chanterons, à la louange du libérateur, le cantique de Moïse qui délivra son peuple opprimé par le cruel Pharaon, en submergeant cet ennemi dans les sombres gouffres de la mer.

Donc à l'envi chantons avec allégresse le Seigneur tout-puissant.

Que nos dévotes prières frappent à la porte de sa sublime miséricorde ; afin que lui qui, par sa mort, a brisé l'empire de la mort, daigne garder

ceux qu'il a rachetés ; qu'il les préserve de revenir sur leurs pas, mais plutôt qu'il les aide à monter au royaume promis. Amen.

LE VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS PÂQUES

V/. In resurrectione tua, Christe, alleluia, R/. Cœli et terra laetentur, alleluia.	V/. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia, R/. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.
--	---

Eglise de Jésus, promise par lui à la terre dans les jours de sa vie mortelle, sortie de son flanc divin ouvert par la lance sur la croix, ordonnée et perfectionnée par lui dans les dernières heures de son séjour ici-bas, nous vous saluons avec amour comme notre Mère commune. Vous êtes l'Epouse de notre Rédempteur, et vous nous avez enfantés à lui. C'est vous qui nous avez donné la vie dans le Baptême ; c'est vous qui nous éclairez par la Parole qui produit en nous la lumière ; c'est vous qui nous administrez les secours au moyen desquels notre pèlerinage terrestre doit nous conduire au ciel ; c'est vous enfin qui nous gouvernez dans l'ordre du salut par vos saintes ordonnances.

Dans votre sein maternel, ô Eglise, nous sommes en sûreté, nous n'avons rien à craindre. Que peut contre nous l'erreur ? Vous êtes « la colonne et l'appui de la vérité sur la terre (I Tim. III, 13). » Que nous font les révolutions de la patrie terrestre ? Nous savons que si tout manque, vous ne sauriez manquer.

En ces jours mêmes, Jésus dit à ses Apôtres, et en eux à leurs successeurs : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles (MATTH. XXVIII, 20). » Quel titre de durée que celui-là, ô Eglise ! L'histoire humaine tout entière est là pour attester si jamais, depuis dix-huit siècles, il vous a fait défaut. Mille fois les portes de l'enfer ont mugie; mais elles n'ont pas prévalu contre vous une seule heure.

C'est ainsi, ô Eglise, qu'étant fondée dans le Christ votre Epoux, vous nous faites participer à la divine immutabilité que vous avez reçue. Etablis en vous, il n'est pas de vérité que notre œil purifié par la foi ne pénètre, pas de bien que, malgré notre faiblesse, nous ne puissions réaliser, pas d'espérance infinie dont nous ne soyons capables d'atteindre l'objet. Vous nous tenez dans vos bras, et de la hauteur où vous nous élevez, nous découvrons les mystères du temps et les secrets de l'éternité. Notre regard vous suit avec admiration, soit qu'il vous considère militante sur la terre, soit qu'il vous retrouve souffrante dans vos membres chéris, au séjour temporaire de l'expiation, soit enfin qu'il vous découvre triomphante dans les cieus : notre contemporaine dans le temps, vous êtes déjà, pour une partie de vous-même, héritière de

l'éternité. Oh ! gardez-nous avec vous, gardez-nous en vous toujours, ô notre Mère qui êtes la bien-aimée de l'Epoux! A qui irions-nous? n'est-ce pas à vous seule qu'il a confié les paroles de la vie éternelle ?

Qu'ils sont à plaindre, ceux qui ne vous connaissent pas, ô Eglise ! Mais nous savons que s'ils cherchent Dieu du fond de leur cœur, ils vous connaîtront un jour. Qu'ils sont à plaindre, ceux qui vous ont connue, et qui vous renient dans leur orgueil et leur ingratitude ! Mais nul n'arrive à un tel malheur sans avoir volontairement éteint en soi la lumière. Qu'ils sont à plaindre, ceux qui vous connaissent, qui vivent de votre substance maternelle, et qui s'unissent à vos ennemis pour vous insulter et vous trahir ! Légers de pensée, confiants en eux-mêmes, entrailles par l'audace de leur siècle, on dirait qu'ils vous considèrent désormais comme une institution humaine, et ils osent vous juger, pour vous absoudre ou vous condamner, selon qu'il semblera convenable à leur sagesse.

Au lieu de révéler, ô Eglise, tout ce que vous avez enseigné sur vous-même et sur vos droits, tout ce que vous avez ordonné, réglé, pratique, il en est qui, sans vouloir rompre le lien qui les unit à vous, osent confronter avec les idées d'un soi-disant progrès votre parole et vos actes. En ce monde qui vous a été donné en héritage, ces fils insolents se permettent de vous faire votre part. Désormais, vous, la Mère du genre humain régénéré, vous seriez en tutelle sous leur garde. C'est d'eux que vous apprendriez désormais ce qui convient à votre ministère ici bas. Des hommes sans Dieu et adorateurs de ce qu'ils appelaient les droits de l'homme, osèrent, il y a un siècle, vous expulser de la société politique, que vous aviez jusqu'alors maintenue en rapport avec son divin auteur. Pour satisfaire aujourd'hui leurs imprudents disciples, il vous faut anéantir tous les monuments de votre droit public, et vous résigner au rôle d'étrangère. Jusqu'ici vous exerciez les droits que vous avez reçus du Fils de Dieu sur les âmes et sur les corps; il vous faut désormais accepter, en place de votre royauté, la liberté commune qu'une même loi de progrès assure à l'erreur comme à la vérité. Les conseils de ce monde ont obtenu le sacrilège succès de faire descendre de son trône, après mille ans de règne, le Vicaire de votre Epoux ; et au lieu de se relever de toute la hauteur de leur foi et de se poser en défenseurs chrétiens du dernier boulevard de la chrétienté, il en est parmi nous qui ont été chercher les moyens de le soutenir dans les utopies d'une politique rationaliste, dont votre existence, votre enseignement et vos actes sont la réprobation la plus formelle. Aveugles qui pensent vous faire accepter sous un masque humain par ceux qui haïssent précisément en vous le caractère surnaturel !

Qu'ils ont bien mieux compris les devoirs de leur temps, ceux qui, dédaignant ces profanes théories, sont partis, avec le dévouement des Machabées, pour tirer le glaive contre vos ennemis, ô Eglise ! Dans ce siècle où la foi est altérée et diminuée, ils ont compris leur rôle de chrétiens, et la couronne des martyrs est à eux. O Eglise! il ne s'agit pas pour nous de vous travestir, mais de vous confesser. Vous êtes l'un des articles de notre Symbole: « Je crois la sainte Eglise catholique. » Il y a dix-huit siècles que les chrétiens vous connaissent ; ils savent que vous ne marchez pas au caprice des hommes. C'est à eux de vous accepter telle que Jésus vous a faite : signe de contradiction comme lui ; à eux de

s'instruire par vos réclamations, vos protestations, et non de vous réformer sur un type nouveau. Une main divine pourrait seule opérer ce prodige.

Qu'il fait bon, ô Eglise, partager votre sort ! Dans un siècle qui n'est plus chrétien, vous êtes redevenue impopulaire. Vous le fûtes longtemps dans les siècles passés ; et vos fils n'étaient dignes de vous appartenir qu'à la condition de savoir se compromettre pour vous. Ces temps sont revenus. Nous ne voulons point séparer notre cause de la vôtre ; nous vous avouerons toujours comme notre Mère immuable, supérieure à tout ce qui passe, et poursuivant ses destinées à travers des siècles de gloire et des siècles de persécution, jusqu'à ce que l'heure ait sonné où cette terre qui fut créée pour être votre domaine, vous verra monter dans les cieux, et fuir un monde condamné à périr sans retour pour vous avoir méconnue et mise hors la loi.

A la louange du divin Epoux de notre Mère, chantons ce cantique pascal tiré des anciens Missels de Flandre.

SÉQUENCE

Que l'univers entier chante alleluia : par ses vœux, par ses cantiques, qu'il célèbre la solennité pascale.

Que le jeune essaim, blanc comme la neige, éclate en transports, au sortir des fonts sacrés, délivré des eaux du fleuve infernal.

Et nous avec mélodie, faisons résonner les cordes de nos instruments.

Que nos voix sonores expriment avec accord les neumes de nos joyeux cantiques.

Le Christ plein de douceur, devenu notre hostie, a porté le bois de la croix pour remédier à nos maux.

Pour nous assurer la vie immortelle, il a supporté la mort.

Il a daigné boire l'amer breuvage du fiel.

Il a enduré de cruelles blessures dans sa chair, que les clous et la lance ont traversée.

Après avoir souffert pour nos péchés qu'il avait pris sur lui, il est descendu au fond du Tartare :

D'où il remonte, après avoir brisé les armes de l'antique ennemi, rapportant en triomphe un superbe trophée.

Ayant vaincu la mort et repris sa chair, il ressuscite aujourd'hui victorieux.

Chantons donc à sa gloire de joyeux cantiques.

C'est par lui que la vie éternelle nous est rendue, et que les palais célestes nous sont rouverts.

A lui donc la louange et les cantiques d'honneur. Amen.

LE SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES

V/. In resurrectione tua, Christe, alleluia, R/. Cœli et terra laetentur, alleluia.	V/. A votre résurrection, ô Christ ! alleluia, R/. Le ciel et la terre sont dans l'allégresse, alleluia.
--	---

Le Samedi nous ramène à Marie; mais en vénérant les grandeurs de la Mère de Dieu, nous ne perdons pas de vue pour cela la sainte Eglise qui a été, cette semaine, l'objet de nos contemplations. Considérons aujourd'hui les rapports de Marie avec l'Eglise de son Fils; cette vue nous découvrira de nouveaux aspects sur ces deux Mères du genre humain.

Avant que l'Homme-Dieu entrât en possession de l'Eglise qui devait être inaugurée devant toutes les nations au jour de la Pentecôte, il avait préludé à cette possession royale en s'unissant à celle qui mérite par-dessus tout d'être appelée la Mère et la représentante du genre humain. Formée du plus noble sang de notre race, du sang de David, d'Abraham et de Sem, pure dans son origine comme le furent nos premiers parents au sortir des mains de leur créateur, destinée au sort le plus sublime auquel Dieu puisse élever une simple créature, Marie fut sur la terre l'héritage et la coopératrice du Verbe incarné, la Mère des vivants. Dans sa personnalité, elle fut ce que l'Eglise a été collectivement depuis. Son rôle de Mère de Dieu dépasse sans doute en dignité toutes ses grandeurs ; mais nous ne devons pas pour cela fermer les yeux aux autres merveilles qui brillent en elle.

Marie fut la première créature qui répondit pleinement aux vues du Fils de Dieu descendu du ciel. En elle il trouva la foi la plus vive, l'espérance la plus ferme, l'amour le plus ardent. Jamais la nature humaine complétée par la grâce n'avait offert à Dieu un objet de possession aussi digne de lui. En attendant qu'il célébrât son union avec le genre humain en qualité de Pasteur, il fut le Pasteur de cette unique brebis, dont les mérites et la dignité dépassent d'ailleurs ceux de l'humanité tout entière, quand bien même celle-ci se fût montrée en tout et toujours fidèle à Dieu.

Marie tint donc la place de l'Eglise chrétienne, avant que celle-ci fût née. Chez elle le Fils de Dieu trouva non seulement une Mère, mais l'adoratrice de sa divinité dès le premier instant de l'Incarnation. Nous

avons vu, au Samedi saint, comment la foi de Marie survécut à l'épreuve du Calvaire et du sépulcre, comment cette foi qui ne vacilla pas un instant conserva sur la terre la lumière qui ne devait plus s'éteindre, et qui bientôt allait être confiée à l'Eglise collective chargée de conquérir toutes les nations au divin Pasteur.

Il n'entraît pas dans les plans du Fils de Dieu que sa sainte Mère exerçât l'apostolat extérieur, au delà du moins d'une certaine limite; d'ailleurs il ne devait pas la laisser ici-bas jusqu'à la fin des temps ; mais de même que, depuis son Ascension glorieuse, il associa son Eglise à tout ce qu'il opère pour ses élus, de même voulut-il, durant sa

vie mortelle, que Marie entrât en partage avec lui dans toutes les œuvres qu'il accomplissait pour le salut du genre humain. Celle dont le consentement formel avait été requis avant que le Verbe éternel se fit homme en elle, se retrouva, comme nous l'avons vu, au pied de la croix, afin d'offrir comme créature celui qui s'offrait comme Dieu Rédempteur. Le sacrifice de la mère se confondit dans le sacrifice du fils, qui l'éleva à un degré de mérite que notre pensée mortelle ne saurait pénétrer. Ainsi, quoique dans une mesure inférieure, l'Eglise s'unit-elle dans une même oblation avec son Epoux divin dans le Sacrifice de l'autel. En attendant que la maternité de l'Eglise à naître fût proclamée, Marie reçut du haut de la croix l'investiture de Mère des hommes ; et lorsque la lance vint ouvrir le côté de Jésus, pour donner passage à l'Eglise qui procède de l'eau et du sang de la rédemption, Marie était là debout pour accueillir dans ses bras cette mère future qu'elle avait représentée avec tant de plénitude jusqu'alors.

Sous peu de jours nous contemplerons Marie dans le Cénacle, tout embrasée des feux de l'Esprit-Saint, et nous aurons à exposer sa mission dans l'Eglise primitive. Arrêtons-nous ici aujourd'hui ; mais en finissant jetons un dernier regard sur nos deux Mères, dont les rapports sont si intimes, quelque inégale que soit la dignité de l'une et de l'autre.

Notre Mère des cieux, qui est en même temps la Mère du Fils de Dieu, se tient étroitement unie à notre Mère de la terre, et ne cesse de répandre sur elle ses célestes influences. Si dans sa sphère militante celle-ci triomphe, c'est le bras de Marie qui lui assure la victoire ; si la tribulation l'opprime, c'est avec le secours de Marie qu'elle soutient l'épreuve. Les fils de l'une sont les fils de l'autre, et toutes deux les enfantent : l'une qui est « la Mère de la divine grâce », par sa prière toute-puissante; l'autre parla Parole et par le saint Baptême. Au sortir de ce monde, si nos fautes ont mérité que la vue de Dieu soit retardée pour nous, et qu'il nous faille descendre au séjour où les âmes se purifient, les suffrages de notre Mère de la terre nous y suivent et viennent adoucir nos douleurs; mais le sourire de notre Mère du ciel a plus de vertu encore pour consoler et abrégé la trop juste expiation que nous avons méritée. Au ciel, l'éclat dont resplendit l'Eglise glorifiée l'ait tressaillir d'admiration et de bonheur les élus, qui l'ont laissée luttant encore sur la terre où elle les enfanta; mais leurs regards éblouis se portent encore avec plus d'extase et d'attendrissement sur cette première Mère qui fut leur étoile dans les tempêtes, qui, du haut de son trône, ne cessa de les suivre de son œil prévoyant, leur ménagea, dans sa sollicitude, les secours qui les ont conduits au salut, et leur ouvre pour jamais ces bras maternels sur

lesquels elle porta autrefois le divin fruit de ses entrailles, « ce Premier-né (Luc II, 7) » dont nous sommes les frères et les cohéritiers.

Tandis que nous habitons cette vallée de larmes, devenue en ces jours un paradis par la présence prolongée de notre divin ressuscité, chantons encore une fois les allégresses de sa Mère, en empruntant aux mêmes sources, aux Eglises de Germanie, le cantique d'aujourd'hui.

SÉQUENCE

Réjouissez-vous, ô Vierge, étoile de la mer , épouse chérie du Christ; car voici que le messager de notre salut vient vous apporter le plus grand sujet d'allégresse. Chaste et féconde Mère, purifiez-nous de nos péchés, et annoncez aussi à nos cœurs les joies d'en haut.

Réjouissez-vous , Mère sans tache, qui, dans votre admirable fécondité, avez enfanté un fils, comme un astre lance son rayon ; par la grâce de votre enfantement, source de notre salut , rendez-nous féconds dans le bien, nous jusqu'ici stériles de cœur.

Réjouissez-vous, ô lis couvert de fleurs, dont les Mages chargés de présents adorent à genoux l'enfant nouveau-né. Heureuse Mère, accordez-nous de pouvoir offrir toujours à Dieu les hommages figurés par leurs dons.

Réjouissez-vous, ô Mère, dont le fils fut présenté au temple, et placé sur les bras de Siméon qui célèbre sa gloire; donnez-nous de le porter, nous aussi, dans des Meurs purs et sincères.

Réjouissez-vous, Marie , vous dont l'allégresse fut au comble, au jour où votre fils ressuscita vainqueur des liens de la mort : faites-nous aussi ressusciter de nos péchés, ô très clément ! élevez en haut notre cœur accablé sous le poids de ses vices.

Réjouissez-vous, Marie, vous dont les heureux regards suivirent le vol de votre fils remontant au trône de son Père ; donnez-nous de voir sans crainte son retour, lorsque ce monde arrivera à sa fin.

Réjouissez-vous , Vierge des vierges, que la main du doux Jésus emporta au-dessus des astres, lorsque vous eûtes achevé cette vie mortelle; accordez-nous l'allègement du poids de nos péchés, et après les tribulations présentes, conduisez-nous à la vraie patrie.

Amen.

Extraits de l'Année Liturgique de Dom Prosper Guéranger